

Histoire et Archéologie spadoises.

Villa royale Marie-Henriette

SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Septembre
2008

Bureau de dépôt 4900 SPA

asbl
Avenue Reine Astrid, 77 b
4900 SPA

BULLETIN N°135

Sommaire

– Hommage au Dr André Henrard		99
– Guerre et Paix : Spa de 1914 à 1920 - discours	J. Toussaint - M-C. Schils	100
– Trois animations muséales et automnales		102
– Gérard Borckmans - Auteur wallon spadois	M. Caro-Harion	104
– Lu Complainte de Kaiser (1919)	Gérard Borckmans	110
– La fin tragique de Ferdinand Jacques : cadet de marine spadois (1889-1906)	Paul Bertholet	113
– Les deux Antoine Hurlet dit Henrard de Spa	M. Poncelet - L. Guyot	127
– Les villas et châteaux Peltzer de Nivezé	Jean Toussaint	135

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD, 57 Boulevard Renier– 4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Avec le soutien de la Communauté Française (Ministère de la Culture et des Affaires Sociales).

Avec l'appui financier de la Ville de Spa et de son Centre Culturel.

L'ASBL « HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES »

Assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

LES MUSEES DE LA VILLE D'EAUX sont accessibles

- De 14 à 18 h.
 - tous les jours
 - du 1^{er} juillet au 30 septembre
 - durant les vacances scolaires de Pâques et de Toussaint
 - les week-ends
 - de début mars à fin novembre
- Fermeture hebdomadaire : le mardi
- Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'ASBL, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

LA REVUE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

- Trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.
- La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: 348-0109099-38)
- Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE

Photographie *Le 1er Yankee et (sa) Harley-Davidson à entrer en Allemagne le 12 novembre 1918*
Voir l'article qui lui est consacré dans H.A.S. de mars 2008.

NOUVEAUX MEMBRES

Mme Amelot, M. Marcel Bodeux, M. et Mme Bruggeman, Mme Descy, Mme Cazzella.

! A vos agendas 2008 !

Samedi 13 et dimanche 14 septembre de 14h à 18 h

Le Journées du Patrimoine, thème « Patrimoine et culture » : *Les kiosques de Spa et Et si...! 150 ans de projets non réalisés à Spa*

Samedi 20 septembre de 19h à...

Nuit blanche pour se mettre au vert

Samedi 18 et dimanche 19 octobre de 14h à 18 h

Week-end du Bois

Notre Président-Fondateur, le docteur André Henrard, n'est plus



La nouvelle du décès du docteur Henrard, ce 11 août 2008, dans sa 91^{ème} année, aura, ô combien, attristé, outre sa famille et ses proches, ses amis et collaborateurs du Musée de la Ville d'eaux. Elle n'a cependant pas été une surprise pour tous ceux qui savaient qu'il avait gravement été atteint par un accident vasculaire cérébral au cours de l'année dernière.

S'il avait souhaité, en 2002, se démettre de ses fonctions de Président de l'A.S.B.L. Histoire et Archéologie Spadoises, qu'il exerçait depuis la fondation de celle-ci, en 1971, il avait également exprimé son désir de rester membre du conseil d'administration et de continuer à participer activement à la vie de celui-ci. Ainsi avons-nous encore eu, pendant quelques années, le privilège de bénéficier des trésors de son érudition et de la pertinence de ses remarques.

Peu après cette démission, chose étonnante tant on connaissait sa discrétion et son refus des honneurs, le Docteur avait accepté de se confier à notre collaborateur Jean-Marc Monville dans le numéro de mars 2003 de la revue. Ce fut une bonne chose. On y trouvait un hommage chaleureux à un vivant, que nous avons relu avec émotion avant d'écrire ces lignes.

André Henrard y rappelait lui-même qu'étant né le 2 juin 1918, « il avait connu la première guerre mondiale et le Kaiser à Spa », évoquant ensuite son enfance place Verte, qui les avait tant marqués, lui et Jean, son frère cadet. Après des humanités commencées à Spa et terminées à Verviers, comme cela se faisait à une époque où Spa n'avait qu'une école moyenne, il entreprend des études de médecine, momentanément interrompues par la guerre, qu'il terminera en 1943. Tout jeune médecin, il épousera, la même année, Mademoiselle Carmen Quirin. Nous rappellerons aussi qu'il exerça l'essentiel de sa carrière au Centre de Thermalisme social « Les Heures Claires », de 1951 à 1983.

C'est en 1965 que le docteur Barzin, alors bourgmestre et son confrère aux Heures Claires, conscient de son intérêt déjà souvent manifesté pour l'histoire de Spa, lui confia la gestion du nouveau musée communal qui allait s'installer à la Villa Royale en 1970. Il en assumait la présidence pendant près de quarante ans, entouré de nombreux collaborateurs, bénévoles comme lui. Citons parmi les disparus que nous associons à son souvenir, Léon Collin, Georges Jacob, Robert Paquay, Ivan Dethier, Maurice Ramaekers et Raymond Manheims.

En 1975, à l'initiative de Raymond Manheims, eut lieu la création de notre revue, à laquelle il donna plus de trente articles.

La vie du docteur au Musée ne fut pas un long fleuve tranquille. Il eut, bien entendu, à gérer souvent d'entêtants problèmes administratifs. Mais il sut aussi mettre la main à la pâte, en bon fils d'artisan qu'il était, lors des différents déménagements et expositions du Musée.

IL pouvait aussi, quoi qu'il en parût, accepter des avis divergents. Ainsi, après avoir marqué quelque réticence, prit-il l'initiative, en fin de présidence, de demander au collège échevinal à pouvoir disposer des locaux de l'ancienne permanence de police, pour y installer le futur musée consacré au jeu et à la cure. Il nous aura malheureusement quitté sans avoir vu ce dernier projet se réaliser.

Nous présentons à Madame Henrard et à ses enfants l'expression de nos condoléances émues.

Jean Toussaint et le Conseil d'Administration de H.A.S.

Guerre et Paix : Spa de 1914 à 1920



Discours prononcés lors du vernissage de l'exposition d'été, le samedi 21 juin 2008.

Anticipant de dix ans le centenaire de la fin de la première guerre mondiale, le Musée de la Ville d'eaux a décidé de proposer cet été à ses visiteurs une exposition intitulée « Guerre et Paix Spa : de 1914 à 1920 ».

Nous n'avons pas souhaité nous limiter, comme souvent quand on parle de la Guerre 14-18 à Spa, à l'installation du Grand Quartier Général allemand de mars à novembre 1918 et aux nombreux séjours de Guillaume II dans notre ville durant cette période.

Nous avons voulu, en effet, évoquer également la saison 1914, qui s'annonçait fort prometteuse, le 26 juillet, dans l'euphorie des discours et du banquet clôturant l'inauguration des agrandissements de l'Etablissement des Bains. Le ministre de l'intérieur Berryer ne nous annonçait-il pas, nouvelle tant attendue, la fin de la suppression des jeux qui, depuis 1902, avait grevé lourdement la gestion de la ville. 10 jours plus tard, hélas, les « Uhlans de la Mort » traversaient Spa, lance en avant.

Il s'ensuivit trois ans et demi où les principaux bâtiments de la ville : casino, écoles, hôtels, châteaux et villas furent occupés, au début du conflit par un hôpital de campagne, puis, d'octobre 1914 à janvier 1918, par un centre de convalescence pour blessés. C'est pendant cette période, en février 1917, qu'eut lieu l'incendie du Casino, qui détruisit le théâtre et la salle de bal du 18^{ème} siècle.

Malgré les protestations du corps médical allemand, ce centre de convalescence fut expulsé sans ménagements au début 1918, pour faire place au Grand Quartier Général, transféré de Bad-Kreusnach à Spa. Il devait y préparer l'offensive du printemps 1918, laquelle allait, dans l'espoir de Guillaume II, de Hindenburg et Ludendorff, ses stratèges, permettre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie de remporter enfin une victoire définitive sur les Alliés.

Ce fut un échec, on sait ce qu'il en advint quelques mois plus tard, heureusement pour nous.

Le lieu exact de l'abdication de Guillaume II, consécutif à la déconfiture allemande, traditionnellement situé à Spa, à l'ancien Hôtel Britannique, a été, depuis quelques années, remis en question, peut-être le château de la Fraineuse, ou Eisden, à la frontière des Pays-Bas ?

Spa, en quelque sorte lieu symbolique du pouvoir militaire déchu, a accueilli, immédiatement après le départ du Kaiser vers son exil hollandais, les commissions d'armistice alliées, logées dans ces mêmes villas et châteaux qui, quelques semaines auparavant, hébergeaient les « seigneurs de la guerre » comme ils se nommaient eux-mêmes.

De façon symbolique également mais aussi en fonction des disponibilités offertes en hôtels et villas par la ville, se tint, enfin, à Spa en juillet 1920, la « Conférence de Spa », intitulée parfois, bien abusivement quand on pense à la suite, « Conférence de la Paix », où furent déterminés les dommages de guerre imposés par les Alliés aux vaincus.

En 1914, l'entrée des troupes du Kaiser avait plongé la ville, qui vivait uniquement du tourisme, dans un marasme économique et moral qui était sans comparaison avec la suppression des jeux en 1902. Les autorités communales de l'époque surent heureusement trouver rapidement des solutions pour éviter la misère à des milliers de personnes, en créant, notamment, des chantiers d'intérêt public pour les occuper pendant la durée de la guerre et leur éviter la déportation en Allemagne.

Mais il est vrai, aussi, que le séjour, pourtant peu souhaité, de Guillaume II, en 1918, avec toutes les contraintes qui en résultèrent pour la population, fut, en revanche, par un paradoxe de l'histoire, le moteur de la relance de Spa, en 1919 et en 1920.

Marie-Christine SCHILS, notre conservatrice, à qui je vais céder la parole, va vous détailler le contenu de l'exposition avec la compétence et le brin d'humour décalé qui font le charme de ses exposés.

Je lui laisserai aussi exprimer ses remerciements aux personnes qui l'ont aidée à la mettre sur pied, remerciements auquel s'associe tout le Conseil d'administration d'Histoire et Archéologie spadoises.

Jean Toussaint

Il y a 90 ans, jour pour jour, les princes Waldemar et Eitel Frédéric rejoignaient à Spa, l'empereur Wilhelm et l'impératrice Victoria pour passer quelques jours au grand air et profiter des charmes de la Ville d'eaux. Malheureusement, depuis le 4 août 1914, la ville avait perdu son attrait touristique et ces Prussiens n'étaient pas d'honorables bobelins. Inutile de faire les présentations !

A Spa, pendant la Première Guerre mondiale il n'y a pas eu de tranchées ni de gaz moutarde, pas de corps à corps meurtriers ni d'otage fusillé mais, comme partout ailleurs la faim, le froid, les réquisitions, l'insécurité et, chose inimaginable de nos jours, des informations qui arrivaient au compte-gouttes, toujours incertaines et souvent contradictoires. Bref, la guerre dans toute son absurdité !

Rassurez-vous, le propos de notre exposition n'est pas un plaidoyer antimilitariste. Nous vous proposons simplement de parcourir chronologiquement les différents chapitres qui marquèrent les 6 années de la guerre et de l'immédiate après-guerre tels qu'ils se sont déroulés ici. C'est une histoire fort singulière dont voici le synopsis:

- Première séquence : 4 août 1914 sur l'air du "Die Wacht am Rhein"
Entrée des troupes allemandes à Spa et arrêt du jour au lendemain d'une saison fort prometteuse dans notre cité qui s'était enfin redressée après la perte simultanée des jeux et de sa principale protectrice, la reine Marie-Henriette.
- Deuxième séquence : deux jours plus tard sur l'air de "la chanson de Craonne"
Mise sur pied d'un hôpital de la Croix-Rouge qui pendant plus de 3 mois va soigner indistinctement des blessés belges, français et allemands en défendant farouchement son autonomie et son indépendance.
- Troisième séquence : novembre de la même année, hôpital silence - pas de fond musical
Ouverture d'un lazaret pour militaires convalescents qui, au fil des mois, va squatter ou, si vous préférez, occuper indûment une quarantaine d'hôtels, de villas et de bâtiments publics et cela pendant plus de trois ans, laissant le tout dans un état de délabrement avancé.
- Quatrième séquence : mars 1918 sur l'air du "Gloria"
Exit le Genesungsheim et arrivée du GQG allemand. Le kaiser et ses stratèges s'installent à Spa pour les 8 derniers mois de ce qui devait être la der des ders. Abdication et fuite de Guillaume II, au petit matin du 10 novembre.
- Cinquième et dernière séquence : novembre 1918 sur l'air de "La Madelon"
Arrêt des combats et défilé des personnalités militaires et politiques chargées de trouver une issue à cette guerre mondiale qui n'était que la première.
Comme vous pouvez le constater le menu est copieux et composé uniquement de plats locaux qui restent, pour certains Spadois, même après 90 ans, toujours aussi indigestes.
Pourquoi me direz-vous fêter le centenaire de l'armistice avec 10 ans d'avance ? Eh bien, voici comment les choses se sont passées. C'est notre président bien-aimé qui a ouvert les hostilités en proposant ce thème, craignant de ne plus être là en 2018. Notre secrétaire est venu en renfort alignant des arguments décisifs. Face à cette alliance offensive, j'ai bien dû capituler ! Mais cette victoire Marc Joseph l'a chèrement payée. Je lui dédie donc cette exposition, car il l'a amplement mérité en étant sur tous les fronts à la fois.

Et, puisque nous en sommes aux bénévoles, restons-y. Tout le monde connaît la bravoure des volontaires de guerre, mais on sait bien peu le courage des volontaires de musée luttant contre le temps, la poussière et l'oubli. Cette fois encore, ils ont tapissé, repassé, dépoussiéré, entoilé, déménagé, encadré, accroché. Et tout cela dans un contexte un peu particulier, celui de notre futur projet muséal qui a mis l'ASBL Histoire et Archéologie spadoises, si pas sur pied de guerre, du moins en état d'alerte avancée.

Je voudrais remercier les membres du Service des Travaux et ceux du Service des Plantations, toujours là pour nous prêter main forte. Mes remerciements vont aussi aux prêteurs qui nous ont permis d'étoffer la présentation de cette exposition et plus particulièrement le musée du 12e de Ligne avec lequel nous collaborons pour la première fois. Je tiens également à féliciter nos collègues de Béringenne qui inauguraient ce matin même le tout nouveau Musée de la forêt et des eaux « Pierre Noé ». Je pense qu'ils doivent être encore plus fatigués que nous !

Je vous remercie pour votre attention.

Trois animations muséales et automnales

Dès septembre, regain d'activité aux Musées de la Ville d'eaux !

En un peu plus d'un mois, trois activités différentes vous seront proposées pour le bonheur des petits et des grands.

Nous commencerons par les traditionnelles *Journées du Patrimoine* qui passent, cette année, le cap symbolique de leur vingtième anniversaire. Pour cette occasion, nous retracerons l'histoire mouvementée des différents kiosques à musique de Spa.

Parallèlement à cette exposition inédite, nous vous en (re)proposerons une autre intitulée "Et si...! 150 ans de projets non réalisés à Spa". Initialement conçue dans le cadre du *Printemps des Musées* 2008, qui avait pour thème "Surprise(s)", cette manifestation propose des plans et des documents échelonnés de 1793 à 1969. Il nous a paru intéressant de la proposer à nouveau à votre curiosité. Particulièrement étonnante, elle démontre que les projets mégalomanes ou de mauvais goût ne sont pas l'apanage de notre époque, pas plus que les projets intéressants restés lettre morte.



Le week-end suivant, changement de décor...

Que diriez-vous d'une *Nuit blanche pour se mettre au vert* ? Il s'agit d'une action commune aux différents musées membres de l'association Musées et Société en Wallonie (MSW) dont vous entendrez certainement encore parler.

Très concrètement, nous vous proposerons de découvrir le parc de la Villa Royale par le biais d'un jeu mêlant des questions de botanique, d'histoire locale et de connaissances générales. Exceptionnellement, des membres du Service des Plantations, chargé d'entretenir ce jardin public, seront présents pour partager avec vous leur passion horticole et initier vos enfants au bouturage. Amusement garanti !



Cette animation se déroulera le soir de l'équinoxe d'automne. Equinoxes, solstices, saisons...le tout vous sera expliqué par la dynamique équipe du Groupe Astronomie de Spa.

Un mois se passe...

Le troisième week-end d'octobre est devenu le rendez-vous traditionnel de la mise en valeur de la "filiale bois" en Wallonie. Depuis quatre ans, le **Week-end du Bois** est devenu pour nous l'occasion de présenter de manière dynamique notre superbe collection de jolités.

En pratique :

Journées du Patrimoine : 13 et 14 septembre de 14h à 18h

Expositions "Les kiosques de Spa" - "Et si...! 150 ans de projets non réalisés à Spa".

Entrée gratuite

Nuit blanche pour se mettre au vert : samedi 20 septembre de 19h à...

Animations dans le parc de la Villa Royale

Entrée gratuite

Week-end du Bois : 18 et 19 octobre de 14h à 18 h

Découverte de la collection des jolités

Entrée payante, visite guidée gratuite

Gérard Borckmans - Auteur wallon spadois

Gérard BORCKMANS est né à Spa en juin 1867, rue Entre-les-Ponts, dans la grande maison portant alors l'enseigne "A l'Espérance", située juste à côté de celle qui fait angle avec la rue du Marché (ancien café JONAS). Son père d'origine bruxelloise, y tenait un commerce de chaussures, que le fils continuera à exploiter plus tard. Sa maman elle, était une véritable Ardennaise; c'est d'elle qu'il héritera très jeune de son intérêt pour la langue wallonne, qui deviendra vite une vraie passion.

Durant sa longue vie (il est décédé en 1951) il écrivit un nombre considérable de poèmes, chansons et textes en tous genres. Il fut membre de la Société de Littérature Wallonne et participa à l'élaboration des trois volumineux volumes du dictionnaire wallon de Jean HAUST (référence en la matière encore aujourd'hui) Déjà à partir de 1895 il publie des articles dans des journaux liégeois de l'époque : "Lu Clabot" - "L'Erdiè" - "Lu Spirou" (1). Au début, il signait : Djèrà, puis Djèrà BORCK ou MANSBORCK, mais assez rapidement il reprit ses vrais nom et prénom.

En 1911 avec son ami l'imprimeur Jules HANRION, ils créèrent et éditèrent un petit journal wallon bien diversifié qu'ils baptisèrent "Lu MOHON" (1), mais qui n'est jamais arrivé à refaire surface après la fin de la guerre.

Il est nécessaire d'ouvrir ici une parenthèse afin d'essayer de comprendre quelles en furent peut-être les raisons.

- Au début de l'année 1914, se créa à Spa, une section de la "LIGUE WALLONNE", mouvement francophone qui se voulait "en dehors et au-dessus de tous les partis politiques et défenseur des Wallons et de la langue française". Cette mouvance existait déjà dans de nombreuses villes du sud du pays. Le succès fut vite au rendez-vous et un comité rapidement constitué, pour lequel notre bourgmestre d'alors le baron Jos. de CRAWHEZ ainsi que Mr BRACONNIER de HENRICOURT furent élus présidents d'honneur. Les autres membres du comité étant : Mrs : A. HAUTAIN (directeur de l'usine à gaz) président - G. BORCKMANS secrétaire - Théo LAGARDE et Jules CREHAY vice-présidents - Ed. MATHY trésorier - Ch. COLETTE, J. HANRION, M. LEJEUNE, L. POTTIER, C. SP00 et E. OTTEN (2) commissaires.

On se choisit un local : l'ancien hôtel du Portugal, place du Monument (actuellement : "Point Chaud" et voisins) qui ne put malheureusement contenir les 400 personnes venues assister à la première grande réunion d'information. Par chance, il faisait très beau temps, et après autorisation d'usage, on fit se déplacer la foule autour du kiosque de la Place Royale, sur lequel montèrent les orateurs.

Afin d'officialiser également la création de la section spadoise, et à la demande unanime du comité, les deux créateurs du "MOHON" acceptèrent que leur journal devienne l'organe de la "Ligue Wallonne du Canton de Spa".`



*Maison natale de Gérard Borckmans,
enseignée « L'Espérance » qui existe encore aujourd'hui (coll. privée)*



*Gérard Borckmans en 1913 dans l'imprimerie de mon grand-père
(coll. privée)*

G. BORCKMANS
 Directeur de l'gazette « LU MOHON » SPA.
 Membre de l'Association de Littérature wallonne.

Fleûrs
 des
Fagnes

Poésèyes, chansons,
 monologues, etc.

PRÉFACE
 da Moncheu li Notaire POTTIER.

PRIX : 1 Franc.

Imprimerie HANRION-HUTSEMÈKERS.

1913

Malheureusement, les textes en français devinrent immédiatement majoritaires et la langue wallonne passa au second plan. Il n'y eut que trois tirages, puisqu'en août 1914, ce fut la guerre.

Après les hostilités, plusieurs essais de relance furent complètement vains et début 1920 "Ligue Wallonne" et "Mohon" disparurent à tout jamais.- Si notre petit journal dialectal était resté tout simplement celui de ses débuts, il aurait certainement survécu!

Avant de refermer cette parenthèse concernant "La Ligue Wallonne" voici un événement peu banal et pas courant qui vaut la peine d'être raconté: -" Lors de la visite à Spa de notre roi Albert Ier, le 12 juin 1919, une "mesure d'éloignement pour wallingantisme trop déclaré" fut prise à l'encontre de Gérard BORCKMANS et de trois des membres de son comité. Ils furent poliment invités par les forces de l'ordre, à aller passer cette journée-là à Liège, tous frais payés!!!

Ils obtempérèrent tous quatre sans discuter, mais en prenant la chose pour ce qu'elle était; ils se rendirent donc dans un grand restaurant de la cité ardente et y firent un gueuleton des plus mémorable.

* * * * *

Revenons-en à notre auteur wallon.

Plus tard, dans les années 1930, les Editions J'OSE, créatrices des "Cahiers Ardennais" (3) lui donneront, quant à elles, une large place dans les colonnes de leurs publications, et ce jusque presque à la fin de sa vie. Mais Gérard BORCKMANS avait encore d'autres cordes à son arc: il peignait et sculptait, paraît-il, très bien et uniquement pour son plaisir personnel.

Il était aussi excellent croupier, principalement en haute saison, comme beaucoup de Spadois de cette époque dont une partie fut appelée "belle"! Pendant plus de trente ans, il fut également le secrétaire bénévole de la Commission d'Assistance Publique de notre ville (notre actuel C.P.A.S.)

* * * * *

Pendant toute la durée de la Grande Guerre, afin d'aider les plus démunis et d'alimenter l'oeuvre de "LA SOUPE SCOLAIRE" que son voisin l'hôtelier Lambert HANRION (4) et lui-même avaient créée, il organisa des spectacles, concerts et manifestations en tous genres, à la salle du Cercle Catholique Saint-Joseph, rue du Waux-Hall (transformé et devenu CONCORDIA en 1930, puis démoli il y a environ 35 ans pour ériger les actuels bâtiments des classes primaires de l'Athénée Royal). Son groupe a aussi aidé "Le Colis du Prisonnier" et dès 1916 la soupe scolaire fut accessible à tous les enfants qui le désiraient.

C'est encore à son initiative que fin 1914, la mixité fut autorisée sur scène. En effet, avant cette date, dans tous les cercles catholiques du pays, seuls les hommes étaient admis à jouer dans les pièces de théâtre



(coll. Musée de la Ville d'eaux)

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

1. *Une Pensée aux Prisonniers*, Allegretto de Concert par CONSTANTIN PETIT.

Le Voyage de Monsieur Perrichon

Comédie en 4 actes par Eug. Labiche et Ed. Martin

DISTRIBUTION

Perrichon	MM. G. Borekmans.
Le Commandant Mathieu	A. Colard.
Majors	H. Lenoir.
Armand Desroches	H. Pottier.
Daniel Savary	E. Hennard.
Joseph, Domestique du Commandant	J. Winnewisser.
Jean, Domestique de Perrichon	E. Compère.
Madame Perrichon	M ^{me} J. Borekmans.
Henriette, sa fille	M. Ladeuze.
L'Hotelier	MM. A. Bourguet.
Un Guide	L. Derefat.
Employé du P. L. M.	M. Spallier.
"	A. Xhrouet.

Commissionnaires. Voyageurs.

Au deuxième Acte, grande farandole chantée et dansée. Musique de Dalcroze
Mise en scène et régie de M. E. Ladeuze, — Décors de M. Ed. Sody.



Farandole des jeunes spadois lors de la Fête Suisse en 1917 (coll. privée)

D'autres Cercles avaient pris les mêmes dispositions, sans même parfois se concerter. Ce règlement d'un autre âge a été complètement abandonné partout après la fin de la guerre.

De nombreux comédiens amateurs et bonnes volontés diverses et des deux sexes, furent recrutés, et avec les habitués du Cercle, composèrent une troupe importante qui fut appelée "PLAISIR ET CHARITE". Elle fonctionna mieux que tout ce qu'on avait espéré et plusieurs talents s'y révélèrent d'ailleurs au fil du temps.

Comédien de talent et chanteur lui-même, il s'octroyait volontiers des rôles; il n'aimait être la vedette que sur scène, car dans la vie de tous les jours, c'était un homme paisible et effacé.

En parallèle à la scène, un autre rôle sans conteste le plus original et de loin son préféré, fut celui de remplacer chaque année Saint-Nicolas, ce qu'il fit jusqu'à un âge bien avancé.

Pendant ces 4 interminables et affreuses années de guerre,

Gérard BORCKMANS, avec son épouse qui, en tant que directrice de l'école communale des filles, était en première loge pour repérer les enfants nécessiteux, et une très nombreuse équipe de personnes bénévoles et dévouées, oeuvrèrent tous sans relâche au sein de plusieurs comités et groupes d'entraide.

Pendant l'occupation il avait écrit et composé dans le plus grand secret, plusieurs "morceaux choisis" sur le thème de la guerre. A la fin de mon présent texte, se trouve, avec la traduction française que j'ai essayé de rendre la plus exacte possible "Lu Complainte dè Kaiser" à chanter sur l'air bien connu des vieux Wallons : "Lèyîz-me plorer!". Elle fut interprétée sur la scène de Saint-Joseph, à la première représentation peu de temps après l'armistice, par un habitant du Vieux-Spa Etienne FONTAINE, le cousin d'Antoine (auteur du Livre d'Or), qui chantait d'une belle voix grave et puissante, aussi bien qu'Antoine peignait! Il fit reprendre le refrain en chœur par tout le public en délire qui n'en finissait pas d'applaudir à tout rompre, puis "bissa" Etienne, qui ne se fit pas prier et recommença à chanter. En 1967, année du centième anniversaire de notre auteur wallon, la Ville de Spa inaugura et lui dédia la promenade se trouvant à flanc de la montagne d'Annette et Lubin qui, au 3ème tournant de la Promenade Foch, part à gauche pour rejoindre le Champignon de Grüne.



LU COMPLAINTE DE KAISER
so l'èr du "Lèyîz-me plorer" de Gérard BORCKMANS 1919.

Mi qu'esteût l'ome lu pus puissant dèl tére,
L'pus-adûlé,
Mi qui pinséve tot distchénant cisse guère,
Eco monter;
On m'mète drî l'ouh' come one trop'vîle ustèye,
Qu'a mâ sièrvou,
Lèyîz-me plorer, tote mu vèye èst gâtèye,
Dj'a tot pièrdou, awè, dj'a tot pièrdou !

Mi qui contéve bin sprârchî vosse Belgique,
Tot soflant d'sus,
So m'lêd cabus, dju ramasse des- côps d'trique,
Dj'sos bouhî djus.
Pôve vî Kaiser, dju n'a pus nolle patrèye,
On m'toûne lu cou;
Lèyîz-me plorer, etc...

Po réussi, dj'aveûs r'noyî m'promèsse,
Lès papîs scrîts,
Dju les aveûs hiyî come one fènèsse,
Sins, nou r'pinti;
Mins l'Ci d'là-d-zeûr a fini l'comèdèye,
Dju sos horbou;
Lèyîz-me plorer, etc...

Portant d'j'aveûs fwèrt bin pris mès mèzeures,
Et les wâdions,
D'vint sucî l'sonk avou l'dièrinne rudeure,
Du vos nâtions;
Mâlureus'mint, lu monde èt l'rapin'rèye,
N'm'ont gote sièrvou;
Lèyî z-meplorer, etc...

Asteûre, lu honte, lu d' zoneûr èt tot l'rèsse,
Mu broyèt l' coûr,
On m'brèt "moûdreu", on m'kitragne, on m'kutchèsse,
Sins nou rècours;
On s'moque du mi, mès lâmes èt mes fâstrèyes,
N'a nouk qu'è vout;
Lèyîz-me plorer, etc...

Duvins mes sondjes, des cawèyes du macrâles,
Du djâles volants,
Atoû du m'lét, vinèt miner l'trikballe,
Tot m'kupiçant;
Dj'a d'avant les oûyes des cadâves par cint mèyes,
Dj'a bin pawou;
Lèyîz-me plorer, etc...

LA COMPLAINTE DU KAISER.

Traduction du texte wallon de Gérard BORKMANS sur l'air de "Lèyîz-me plorer" (1919)

Moi qui étais l'homme le plus puissant de la terre,
 Le plus courtisé;
 Moi qui pensais en déclenchant cette guerre
 Etre encore plus puissant;
 On me met au rancart comme un trop vieil outil
 Qui a mal servi...

REFRAIN : Laissez-moi pleurer, toute ma vie est gâtée, j'ai tout perdu, eh! oui, j'ai tout perdu!

 Moi qui étais certain d'écraser votre Belgique
 En soufflant dessus;
 Sur ma laide caboche, je reçois des coups de trique,
 Je suis flanqué bas.
 Pauvre vieux Kaiser, je n'ai plus de patrie,
 On me tourne le dos;
 Laissez-moi pleurer, ...

 Pour réussir, j'avais renié ma promesse,
 Et les traités signés;
 Je les avais dispersés au vent comme des brins d'herbe sèche,
 Sans aucun remords!
 Mais Celui de "là au-dessus" a arrêté la comédie,
 Je suis bien attrapé!
 Laissez-moi pleurer, ...

 Pourtant j'avais fort bien tout prévu
 Et les punaises (insectes puants)
 Devaient sucer le sang de vos pays jusqu'à satiété
 Malheureusement, mon entourage et ma rapinerie
 Ne m'ont été d'aucune utilité...
 Laissez-moi pleurer, ...

 A présent, la honte, le déshonneur et tout le reste
 Me broient le coeur,
 On me traite d'assassin, on me décrie, on me pourchasse,
 Sans aucun recours
 On se moque de moi, mes larmes et mon hypocrisie,
 Personne n'en veut!
 Laissez-moi pleurer, ...

 Dans mes cauchemars, des files de sorcières
 Et de diables volants,
 Autour de mon lit, viennent faire du tintamarre,
 En me pinçant tout le temps.
 J'ai devant les yeux, des cadavres par cent mille
 J'en suis effrayé...
 Laissez-moi pleurer, toute ma vie est gâtée,
 J'ai tout perdu, eh! oui, j'ai tout perdu!



Pendant la guerre de 1914-1918, à St Joseph (qui devint Concordia). Soupe scolaire, créée par le groupe « Plaisir et charité » présidé par G. Borckmans et Lambert Hanrion (se trouvent à l'extrême gauche debouts) + 14 bénévoles pour le service. (coll. privée)

Cercle " PLAISIR ET CHARITÉ ,,

SPA

Journée de privations du dimanche 4 février

Suivant le bon exemple donné par certaines localités du pays, nous venons demander à nos concitoyens d'avoir aussi leur « **JOURNÉE DE PRIVATIONS** » dimanche prochain.

Supprimons ce jour tout le superflu, privons-nous, le cœur joyeux d'une distraction, d'un plaisir ; réduisons s'il le faut les dépenses de la table et ne prenons pour nos ménages que le strict nécessaire.

Donnons ! beaucoup si nous le pouvons, peu si nous ne pouvons mieux, mais donnons tous ! Réservons ces économies d'un jour pour ceux qui manquent de tout et qu'un hiver rigoureux fait plus souffrir encore, aussi pour ceux que les malheurs de la guerre ont mis dans une situation bien difficile.

Nous comptons sur votre générosité habituelle et au nom de tous les nécessiteux de la ville, vous adressons un cordial merci.

POUR LE COMITÉ :

G. BORCKMANS J. DESONAY EUG. LADEUZE

N.B. — Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu d'enveloppe, peuvent s'en procurer dimanche, rue Royale, n° 19, entre 2 et 4 heures.

La fin tragique de Ferdinand Jacques

Cadet de marine spadois (1889-1906)¹

Dans le n° 117 d'*Histoire et Archéologie spadoises*, Mme M. CARO-HARION rappelait en quelques lignes la fin tragique en mer du cadet de marine spadois Ferdinand JACQUES, fils unique du vétérinaire et homme politique Alphonse JACQUES², et dont un monument rappelle la mémoire au cimetière de Spa³.

Alphonse JACQUES (Spa, 26 avril 1857 - Liège, 3 février 1939), d'abord conseiller communal de Spa (1891-1899, 1904-1907, 1922-1939), puis échevin (1904-1907, 1922-1937) et bourgmestre faisant fonction (1934-1937), fut sans interruption conseiller provincial libéral (1894-1933) et même député permanent (1899-1900, 1907-1921).

A une époque où l'appartenance et le combat politiques l'emportaient sur les drames familiaux, à Spa, seule la presse libérale signala le décès de Ferdinand JACQUES⁴. *La Gazette de Spa* du 6 mai 1906 écrit sous la rubrique *Nécrologie: Le terrible drame de la perte du Navire-école belge a produit une émotion aussi profonde que générale. Chez nous, elle a été particulièrement douloureuse car nous y avons perdu plus qu'un concitoyen, mais un ami. Un ami d'une belle intelligence, au cœur d'or, d'une confiance en soi-même ardente, qualités sur lesquelles s'échafaudait un avenir brillant. Ame juvénile, à la sentimentalité pure, mais esprit vif, alerte, Ferdinand JACQUES partit plein d'enthousiasme.*

Le drame poignant a été surabondamment décrit. Jusqu'à ce jour un espoir tenace était resté en nous. Les rescapés ont apporté des nouvelles formelles, c'est bien fini, c'est atrocement vrai que cette belle jeunesse a été engloutie à jamais, stupidement, par le concours, criminel peut-être, de circonstances dont les responsabilités seront recherchées. Au [sic] brave et bon camarade nous garderons un souvenir ému; à ses parents si cruellement meurtris nous adressons nos plus vives condoléances.

Lors de la séance du Conseil communal spadois du 10 mai, le bourgmestre M. Peltzer, en l'absence de l'échevin Alphonse Jacques, rappelle le drame et propose d'adresser à la famille les condoléances du Conseil, ce à quoi s'associe l'opposition⁵.

¹ Merci à Alexis DOMS d'avoir relu notre article et suggéré corrections et améliorations.

² Pierre LAFAGNE, *Le petit Train. Souvenirs spadois*, Spa, 1974, p. 24-26. – *Mémorial de la province de Liège, 1836-1986*, Liège, 1987, p. 128-129, 200.

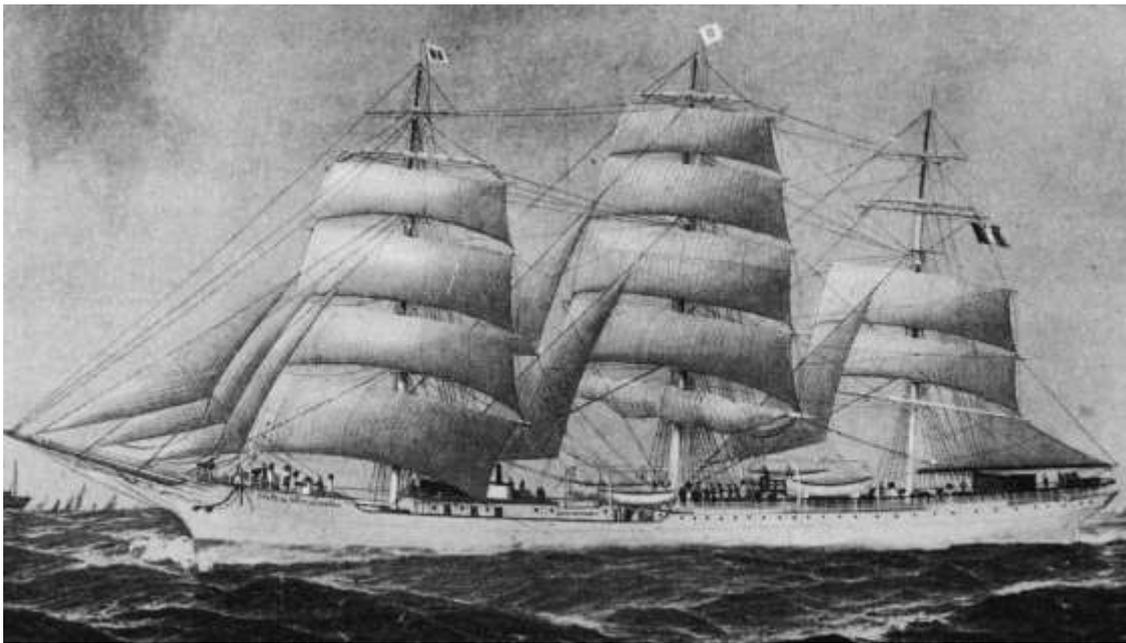
³ M. CARO-HARION, *A propos de Georges Krins* [disparu lors du naufrage du *Titanic*], dans *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 117, mars 2004, p. 39 en bas.

⁴ Merci à Mme C. FOURNEAU d'avoir mis à notre disposition et parcouru avec nous les journaux spadois conservés au Fonds Body.

⁵ *La Gazette de Spa*, 13 mai 1906.



(Coll. privée)



Le trois-mâts carré « Comte de Smet de Naeyer », deuxième navire-école belge (Coll. privée)

Presque un an après l'événement, *La Gazette de Spa* du 10 mars 1907 rapporte qu'à l'exemple d'autres localités un Comité s'est formé dans la ville afin *d'organiser une manifestation d'estime et de sympathie en l'honneur de notre jeune regretté camarade Ferdinand JACQUES*. [...] *Ce Comité a pris l'initiative d'ériger à notre jeune et infortuné citoyen un monument au cimetière de Spa. Le Comité fait appel au concours de tous pour mener à bien la réalisation de cette délicate et touchante attention.*

La tâche ne traîne pas, mais l'inauguration, d'abord prévue pour le 21 avril suivant, sera postposée à plusieurs reprises, *le monument ne pouvant être terminé* pour la date annoncée, d'où report au dimanche 30 juin, ou pour *un retard tout-à-fait [sic] imprévu*, d'où remise de la manifestation au dimanche 22 septembre. Nous n'avons cependant pas trouvé de compte rendu de l'inauguration⁶.

Le cénotaphe (voir la photo) se situe à droite en montant, juste après le columbarium et avant la tombe de Cockerill. Cette ronde-bosse en pierre de taille, signée *HEUZE-GARSOU / VERVIERS*⁷, est peut-être le plus beau témoin d'art funéraire de ce champ de repos. L'œuvre – qui bien entendu reflète le style du genre et de l'époque – représente une femme debout, le regard lointain, qui étend sa longue et ample cape ainsi que sa main – tutélaire? – sur la tête du cadet; pourtant ce dernier n'a pas été protégé, puisqu'il a été victime du naufrage. A moins d'y voir la mort s'appêtant à ensevelir sous la nuit de son manteau cet adolescent aux yeux encore ouverts, donc encore vivant. La tête du cadet – ressemblante (voir la photo) – est figurée de profil sur une plaque de bronze rectangulaire. A genoux, une jeune fille coiffée d'un voile – symbole de la virginité? – enlace la taille du personnage féminin, lequel semble la reconforter en lui posant la main gauche sur l'épaule. Mais peut-être cette suppliante est-elle en train d'implorer la mort d'épargner l'infortuné – peut-être son bien-aimé? On remarquera l'absence de tout symbole religieux ou philosophique, qui incline, nous semble-t-il, à interpréter cette scène de façon tragique, fataliste, irréversible, sans espérance.

Sur le socle ovale est gravé en relief: *A NOTRE AMI FERDINAND JACQUES*, et en creux: *NE A SPA LE 17 DECEMBRE 1889 / CADET DE MARINE A BORD DU NAVIRE ECOLE / DISPARU DANS L'OCEAN ATLANTIQUE LORS DE LA CATASTROPHE DU 19 AVRIL 1906*. Il avait donc 16 ans et 4 mois lors de sa disparition.

Un heureux hasard nous a fait acquérir dans une brocante le souvenir mortuaire offert en remerciement par *Mr et Mme Alph. JACQUES et Famille*, sans doute lors de l'inauguration du monument; sur la photo, le cadet est en tenue de sortie (voir ci-contre). On y lit à peu de chose près le même texte que celui gravé sur

⁶ *La Gazette de Spa*, 21 avril et 7 juillet 1907.

⁷ *J. HEUZE-GARSOU, marbrier, sculpteur, monuments funéraires*, habitait rue d'Ensival, n° 34; ses ateliers se trouvaient aux n° 36-37. Ch. RENSONNET, *Annuaire du Commerce et de l'Industrie de Verviers et des 58 communes de l'arrondissement*, année 1895, p. 182.



Cénotaphe de Ferdinand Jacques (Coll. privée)



Inscription du cénotaphe de Ferdinand Jacques et signature du sculpteur (Coll. privée)

le monument: bien logiquement, les mots “à notre ami” n’y figurent pas, tandis que le nom du navire-école est ajouté: “*Comte de Smet de Nayer*”⁸.

Au début de cette année, nous avons découvert un livre consacré à l’histoire des navires-écoles belges⁹. Cet ouvrage a été écrit à Dolembreux par Hubert RENSON, originaire de Stavelot, qui fut le plus jeune cadet de marine – 15 ans – de la 19^e promotion (1926-1927). Dans le chapitre II, l’auteur raconte les deux voyages et le naufrage du *Comte de Smet de Naeyer* où se trouvait Ferdinand JACQUES¹⁰. Notre seule contribution consiste à les résumer, à agencer les divers éléments épars, à expliquer les termes de marine¹¹, à situer les lieux et à illustrer le sujet.

Le 1^{er} navire-école belge pour la marine marchande fut le *Léopold*¹², un voilier trois-mâts construit en 1856; il s’échoua dans la Manche dès son premier voyage et fut racheté en 1857 par deux armateurs ostendais. Il fit naufrage l’année suivante – le 12 avril 1858 – près des Iles Falkland¹³, s’étant échoué contre des rochers: deux heures plus tard, il était complètement détruit par les vagues et les rochers. Sur les vingt membres d’équipage (dont quelques cadets), il n’y eut qu’un seul survivant: le matelot Pierre DE CLERCK, âgé de 34 ans.

En 1903 fut créée l’*Association Maritime Belge (Asmar)*, sous contrôle gouvernemental. L’année suivante, l’*Asmar* commanda en Ecosse – pays réputé pour la qualité des ses chantiers navals – le trois-mâts carré¹⁴ *Comte de Smet de Naeyer* (1^{er} ministre de l’époque¹⁵; sa femme fut la marraine du navire) qui, après une longue éclipse, deviendra en 1904 le 2^e navire-école belge. Après sa mise à flot, il chavira à deux reprises dans le bassin de Greenock¹⁶; d’abord le 20 octobre 1904 suite à une fausse manœuvre des valves au cours du remplissage des soutes à eau devant servir de lestage; ensuite lorsqu’on le redressa

⁸ Ce nom est orthographié tantôt “Nayer”, tantôt “Naeyer”; c’est cette dernière qui est officielle: François LIVRAUW, *Le Parlement Belge en 1900-1902*, Bruxelles, 1901, p. 141.

⁹ Hubert RENSON, *Histoire des navires-écoles belges de 1857 à 1932*, Bredene, [1984], 194 p. Ce livre, imprimé à Gand, était vendu au profit de l’Œuvre Royale de l’IBIS à Bredene (destinée aux orphelins de marins). Il n’a sans doute pas été mis en vente dans le commerce de librairie et était surtout destiné à des professionnels ou des amateurs très éclairés vu les termes de marine utilisés.

¹⁰ H. RENSON, p. 6-15.

¹¹ Nous avons utilisé le *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e s.* de Pierre Larousse (15 vol. et 2 suppl.) et *Le Grand Robert* de 2005.

¹² Originellement, il s’appelait le *Celia*; devenu belge, on le nomma *Léopold*, changement de nom qui était de mauvais présage pour les vieux marins... H. RENSON, p. 5.

¹³ Extrémité sud-sud-est de l’Argentine (anciennes îles *Malouines*).

¹⁴ A voiles originellement carrées; la voile carrée moderne est un trapèze isocèle dont la plus grande base est à la partie inférieure.

¹⁵ Né à Gand en 1843, représentant catholique pour l’arrondissement de Gand-Eecloo sans interruption depuis 1886, il était alors Ministre d’Etat, Ministre des Finances et des Travaux Publics ainsi que Chef du Cabinet (= 1^{er} Ministre). F. LIVRAUW, *Le Parlement...*, p. 141.

¹⁶ Sur l’estuaire de la Clyde en Ecosse occidentale.

quelques jours plus tard, les câbles s'étant rompus; les dégâts furent importants. Après réparations et expertise par la *Lloyd's Register of Shipping*¹⁷, il obtint le meilleur score de classement.

Ce joli voilier (voir la photo) portait six vergues à chacun de ses trois mâts, hauts de 40 à 45 m. Tout y était peint en blanc; le bord du bastingage et les embarcations de sauvetage étaient en teck. Long de 81 m et large de 12,50 m, avec un creux¹⁸ de 8,50 m, il avait un port en lourd de 3.030 tonnes¹⁹ pour un tirant d'eau de 7 m, laissant un franc-bord d'1,50 m. Sa coque, en acier, avait 5 cloisons transversales étanches. *Toutes voiles dessus, il devait avoir fière allure avec ses 2.830 m² de toile.*

Il entama son premier voyage le 12 février 1905. L'équipage se composait ainsi: le commandant, le capitaine, un 1^{er} et un 2^e officiers, deux professeurs, un médecin et un aumônier. Le maître d'équipage et 12 matelots expérimentés étaient chargés – avec la coopération des officiers – de former les 28 cadets de la première promotion à la pratique de tous les travaux du bord: manœuvres d'appareillage, de remorquage, des voiles, des vergues, des ancres, la gouverne, l'entretien et les réparations, le déchargement, le nettoyage des cales, la préparation de celles-ci pour recevoir tel chargement,... Enfin, du personnel spécialisé (voilier, charpentier, “donkeyman”²⁰,...) et de cuisine (cuisinier, aide-cuisinier, boulanger, stewards,...) complétait l'équipage.

Le Comte de Smet de Naeyer était chargé de coke et de ciment pour Valparaiso – où il arriva le 15 mai 1905 après 92 jours de mer – et pour Iquique, au Chili. Il chargea ensuite 500 tonnes de foin en bottes et d'avoine en sacs pour Caleta-Buena où il embarqua 3.200 tonnes de salpêtre en sacs. Ayant quitté ce dernier port le 4 septembre, il arriva à Anvers le 9 janvier 1906 pour y décharger sa cargaison.

Si l'on excepte le décès d'un professeur ayant contracté le typhus – il fut immergé six jours avant d'arriver à Anvers –, aucun incident n'est signalé au cours de ce voyage. Bien au contraire: le voilier se comporte normalement à toutes les allures et par des temps très différents; les évolutions sont faciles; voilure, grément et coque ne donnent lieu à aucune critique; la vitesse a été jusqu'à 13,5 nœuds²¹ (25 km heure) par vent oblique et arrière, et des vitesses de 12 nœuds (22,3 km heure) ont été soutenues pendant 24 heures.

A Anvers, le voilier restera en cale sèche pendant huit jours: on y aurait maté à nouveau les joints de 476 tôles et remplacé 83 rivets, preuve que la coque avait fatigué au cours du voyage. Des améliorations

¹⁷ La plus grande entreprise d'assurances du monde, spécialisée jusqu'en 1900 dans les assurances maritimes.

¹⁸ *Creux*: hauteur totale prise à mi-longueur du navire. *Tirant d'eau*: distance verticale entre la ligne de flottaison et la quille. *Franc-bord*: distance entre le niveau de l'eau et la partie supérieure du pont, mesurée au milieu de la longueur du navire.

¹⁹ Selon la formule de l'époque, le bateau voyageait avec un chargement de marchandises, afin de dispenser le meilleur enseignement pratique possible et aussi d'amortir au mieux les frais d'exploitation. H. RENSON, p. 6.

²⁰ Le mécanicien et chauffeur s'occupant des pompes, de la chaudière,...

²¹ Un nœud vaut un mille marin (1.852 m) à l'heure.

furent apportées au poste des cadets et à celui de l'équipage. L'électricité fut installée à bord. Les soutes de lest furent soigneusement inspectées, de même que la solidité et le bon fonctionnement des pompes, vannes,...

Le *Comte de Smet de Naeyer* quitte les quais du Steen le 11 avril 1906 et commence son 2^e voyage. L'équipage est composé ainsi (nous faisons précéder d'une croix ceux qui périront dans le naufrage):

- commandant (aussi au 1^{er} voyage) †A. FOURCAULT, né à Petit-Rechain le 19 avril 1861, 24 ans de carrière maritime, ancien commandant de la malle Ostende-Douvres *Ville d'Ostende*²²;
- capitaine baron †H. VAN ZUYLEN VAN NYEVELT, 28 ans (1^{er} officier au 1^{er} voyage);
- 1^{er} lieutenant W. WENMAEKERS, 25 ans (2^e officier au 1^{er} voyage);
- 2^e lieutenant E. CELIS, 25 ans;
- 3^e lieutenant †G. VAN ESCH, 22 ans;
- professeurs VAN DEN BOSSCHE (mathématiques) et VAN DER PLASSE;
- aumônier †Edouard CUYPERS (aussi au 1^{er} voyage)
- médecin MOLITOR;
- maître d'équipage: VANDE PUTTE (aussi au 1^{er} voyage)²³;
- voilier: VAN STRIJDONCK;
- charpentier: †ROMBAUTS;
- donkeyman: †BOELS;
- électricien: BRENCHEN;
- matelots: 9 (6 rescapés, 3 morts): BARBAIX, BUYLE, DENECKER, TAYEMANS, VAN MAELEN, VERMEULEN, †DE JONG, †KENNES, †ROBEYN;
- mousse: †HUYGHE;
- cuisinier, aide-cuisinier, boulanger (†DE WILDE, †MOREAU, †BORRA²⁴);
- stewards: BARONHEID, DE VLIAGER.

Des 28 cadets de la 1^{ère} promotion ayant participé au 1^{er} voyage, 18 feront partie du second et dernier: 9 seront rescapés²⁵: L. BEELAERTS, A. CONNERADE, A. DUBOIS, P. HAYEZ, J. MEULEMEESTER, H. NETELS, F. PAQUAY, M. ULSTER, E. VAN DEN BERGE; 9 décéderont: Raoul CHARLEMAIN, Louis DE RYCHMAN,

²² Il avait certes navigué à la voile dans sa jeunesse, mais avait ensuite fait toute sa carrière d'officier et de commandant à bord des vapeurs de l'Etat belge. H. RENSON, p. 49.

²³ Les noms des personnes affectées aux postes suivants ne sont pas connus pour le 1^{er} voyage; il est donc possible que certains d'entre eux en faisaient partie.

²⁴ Il n'a pas été possible de déterminer à quel nom se rattachait telle fonction.

²⁵ Soit 50 % des cadets de la première promotion, plus expérimentés, contre seulement 25 % des cadets de la 2^e promotion.

Joseph DEWALLENS, Stéphane DE LA CROIX, Emile GHEYSEN, Victor HALSDORFF, Georges PIOT, Paul TYBERGHIEN et Adelin VENDRY.

Les cadets de la 2^e promotion sont au nombre de 12: trois en réchapperont: W. CLERIN, H. SACRE ET R. VEYS; 9 mourront: M. ANDRE, L. BOUTQUIN, G. BISCHOFF, F. CLAESSENS, A. CASTADOT, J. (lire F.) JACQUES, G. LAMBRECHTS, G. MOUTARDE et C. RAMBOT.

Au total, sur 59 hommes d'équipage, 33 mourront en mer, 26 seront rescapés.

Nous ne pouvons mieux rapporter ce 2^e voyage qu'en citant textuellement ce qu'en dit Hubert RENSON.

Le vendredi 13 avril 1906, le Comte de Smet de Naeyer lève l'ancre à Flessingue et, remorqué par le puissant s/s Vulcain d'Anvers, fait route vers la Manche. C'est à la hauteur de l'Ile de Wight que la remorque est larguée, la voilure établie, le remorqueur emportant ce qui sera pour beaucoup leur dernier message.

Mardi 17 avril, le cap Lizard²⁶ est doublé, le voilier faisant route les amures à tribord²⁷, mais gouvernant avec difficulté.

Le 18 avril 1906, c'est une brise du nord-ouest qui souffle, le cap est au Sud-Ouest-quart- Ouest et la vitesse de 10 nœuds. Le navire donne de la bande et on constate que l'eau pénètre dans les cales, lentement mais sûrement, sans que l'on puisse y remédier.

Jeudi 19 avril 1906 vers 7 heures du matin, la position estimée étant 47°12' Nord 14°30' Ouest de Paris, soit 12°10' Ouest de Greenwich²⁸, le beau trois-mâts carré Comte de Smet de Naeyer, par temps maniable, se maintenant quasi horizontal, disparaît dans les flots.

C'est le jour anniversaire du commandant FOURCAULT que ce dernier, resté calme sur la dunette, mourut entraîné sous les flots avec son navire, selon la plus pure tradition de la marine. Avec lui disparaissaient: le capitaine VAN ZUYLEN VAN NYEVELT qui, refusant une place dans le canot, la laissa à un jeune de l'équipage; le lieutenant VAN ESCH resté à la barre jusqu'au dernier moment; l'aumônier CUYPERS, bénissant les rescapés, les morts et ceux qui allaient mourir si tragiquement; enfin, 18 cadets et 11 autres membres de l'équipage.

²⁶ Extrémité sud-ouest de l'Angleterre (Cornouailles).

²⁷ Amure: côté d'où un bateau reçoit le vent; disposition de la voilure pour recevoir ce vent. Tribord: à droite (en regardant vers l'avant du navire); bâbord: à gauche.

²⁸ On est donc dans le Golfe de Gascogne ou à proximité, golfe de l'Atlantique bordant les côtes d'Aquitaine (France) et les côtes nord de l'Espagne.

L'abbé Cuypers était né à Stabroek le 13 mars 1872 et fut professeur au Collège St-Jean Berchmans à Anvers de 1895 à 1905, date à laquelle il s'embarqua à bord du s/v Comte de Smet de Naeyer en qualité d'aumônier.

En 1907, une plaque commémorative représentant le naufrage du Navire-Ecole et la Vierge, Etoile de la Mer, fut scellée dans le mur de l'ancienne salle des fêtes du Collège, dans la grande cour de récréation. Elle rappelle aux jeunes élèves le dévouement et l'abnégation dont ce prêtre fit preuve aux dernières heures de sa courte existence.

Cette plaque, qui existe toujours, porte l'inscription suivante: Memoriae . rev . dni . Eduardi . Cuypers . pupillorum . navis . scholaris . eleemosynarii . in . sinu . biscaiensi . naufragio . interceptus . nautas . in . extremis . confortans . una . cum . ipsis . submersus . periit . 19 . aprilis . 1906 . Ephebei . sodales . eius . olim . discipuli . magistro . desideratissimo . dolentes . posuere.

(A la mémoire du révérend monsieur Edouard Cuypers, aumônier des cadets du navire-école. Frappé par un naufrage dans le Golfe de Gascogne, réconfortant les marins in extremis, il périt noyé avec eux le 19 avril 1905. Les élèves, ses compagnons, ses anciens disciples ont, avec douleur, posé [cette plaque] à leur maître très regretté.)

Un des plus mystérieux drames de la mer jamais connus endeuillera la Belgique et y suscitera bien des polémiques.

Un seul canot de sauvetage, le n° 4 (normalement celui de bâbord arrière) put déborder avec 22 hommes à bord pour recueillir ensuite un matelot et un cadet. Et, au moment de s'écarter du navire, les hommes du canot aperçurent deux têtes d'hommes à la surface de la mer. C'étaient les lieutenants WENMAEKERS et CELIS qui furent ainsi, in extremis, les deux seuls rescapés de l'état major du navire-école.

Ce même 19 avril 1906, vers 16 h, faisant route vers l'Est et se trouvant environ à 300 milles marins [556 km] à l'ouest d'Ouessant²⁹, les rescapés aperçurent au loin un voilier et le canot modifia sa route pour aller à sa rencontre.

C'était le quatre-mâts barque Dunkerque qui avait aperçu le canot et les signaux. Il était commandé par le capitaine MORFOUACE, venant du Chili et en route pour Falmouth³⁰ pour ordres. Vers 17 heures, les 26 hommes du Comte de Smet de Naeyer furent recueillis à bord de ce beau voilier de la Compagnie A.D.Bordes, de Dunkerque.

Le naufrage ayant sans doute été signalé par pavillons au poste de Falmouth, le capitaine croyait pouvoir débarquer les rescapés à son passage devant Dunkerque, mais, par l'intermédiaire d'un remorqueur de sa

²⁹ Ile de Bretagne (Finistère).

³⁰ Ville du sud-ouest de l'Angleterre (Cornouailles), au fond de la baie Carrick Roads, sur la Manche.

Compagnie, il reçut l'ordre de continuer vers Cuxhaven³¹ et de ne rien répéter de ce qu'il avait pu apprendre des marins du *Comte de Smet de Naeyer* au sujet du sinistre. *Qui donna cet ordre, et pourquoi*³², restera un mystère.

Le s/v *Dunkerque* arriva à Cuxhaven le samedi 28 avril 1906, et le jour suivant, un protêt d'avarie fut établi devant M. Carl Hugo KATTERFELT, vice-consul de Belgique à Hambourg, venu là tout exprès. Ce document, signé par tous les rescapés, relate brièvement que l'on a constaté la présence d'eau dans les cales suite à quoi le navire s'est englouti dans l'océan. Les survivants seront ensuite rapatriés en train par petits groupes séparés.

En Belgique, la nouvelle du naufrage avait provoqué de nombreux et importants remous dans la presse et l'opinion publique. Des familles de marins intentèrent un procès à l'*Association Maritime Belge* et au Gouvernement³³. Après de longues enquêtes et plaidoiries, les plaignants furent déboutés et firent appel; la Cour d'Appel de Bruxelles, siégeant le 12 mars 1910, confirma le jugement précédent.

De l'arrêt et des débats, il ressort que (nous citons H. RENSON):

- *Les sondages des cales au cours de la journée du 18 avril 1906 accusent la montée des eaux. Il y a 3 à 4 pouces*³⁴ *à 7 h 30 du matin, de 1 à 5 pouces en plus vers 19 h 30, en observant que les eaux montent plus vite dans les cales 2 et 4.*
- *Dans la nuit du 18 au 19 avril 1906, le lieutenant CELIS constatait à 2 h du matin que les panneaux des soutes d'eau arrière ont sauté et, entre 3 h et 3 h 30 du matin, que les panneaux de l'écouille n° 2 dans l'entrepont étaient soulevés par l'eau. Le lieutenant CELIS et le cadet MEULEMEESTER sont alors descendus vers la soute d'eau douce par le trou d'homme y conduisant, sans pouvoir repérer une voie d'eau.*
- *Le 19 avril à 4 h 30, des fusées sont lancées.*
- *Les pompes à vapeur n'ont pas pu fonctionner, les crépines étant très vraisemblablement bouchées.*
- *La stabilité du navire était parfaitement suffisante puisqu'il n'a pas chaviré (De fait, il s'est enfoncé également de partout avant de couler, le pont étant quasiment de niveau avec la surface de la mer).*
- *Il est impossible de déterminer par quelle voie l'eau a pu envahir le navire.*

³¹ Avant-port de Hambourg, Allemagne du Nord, près de l'estuaire de l'Elbe.

³² On peut supposer que ce laps de temps permettait de prévenir personnellement les familles des victimes et des rescapés avant que la presse ne signale la tragédie.

³³ *Le Mémorial de Spa* du 27 mai rapporte que *Mme André, veuve de l'ancien échevin de l'instruction publique de la ville de Bruxelles, vient d'adresser une requête au président du Tribunal civil aux fins de pouvoir assigner en paiement d'une somme de 100.000 frs de dommages-intérêts le gouvernement et le conseil d'administration du trois-mâts "Comte de Smet de Nayer". La requérante, dont le fils avait pris passage comme cadet à bord du navire, soutient que l'accident dont son fils fut victime, avec tant d'autres, est dû au défaut de prévoyance ou de précautions. [...] D'autre part, les parents des cadets, victimes de la catastrophe du Navire-Ecole, réunis en comité, ont adressé une lettre au chef suprême de la magistrature bruxelloise pour demander que l'enquête judiciaire soit faite avant que les survivants du naufrage se soient réembarqués.*

³⁴ Un pouce vaut 2,54 cm.

- *Les bossoirs des canots de sauvetage fonctionnaient mal et les systèmes de déclenchement étaient trop faibles pour le poids des canots. Ils furent renforcés au Chili lors du premier voyage, puis à Anvers.*
- *Aucun exercice de sauvetage ne fut effectué ni à la mer, ni au port.*
- *Le commandant ne mit pas en panne [à l'arrêt] et le navire avait de la vitesse lors de la mise à l'eau des canots de sauvetage. Un canot tomba à la mer, sa quille à la verticale. Le canot n° 3 fut perdu suite au mauvais fonctionnement de ses appareils³⁵ ce qui, combiné avec la vitesse du navire, entraîna la mort d'un matelot et d'un mousse.*
- *Seul le canot n° 4 réussit à être à flot et à pouvoir s'écarter du navire, recueillant 4 hommes à la surface des eaux avant que le navire ne s'enfonce dans la mer, les mâts se brisant au contact des vergues avec l'eau.*
- *Nombreux furent les cadets qui ne voulurent pas se jeter à l'eau pour tenter d'échapper au naufrage.³⁶*

Dans son jugement, la Cour d'Appel de Bruxelles ne met pas en tort l'Association Maritime Belge ni le commandant FOURCAULT; elle conclut qu'il est impossible de définir les causes réelles du tragique naufrage.

Comme de nombreux capitaines de l'époque, H. RENSON s'interroge sur les causes de cette catastrophe. Il rappelle l'opinion du capitaine Alan VILLIERS³⁷: l'origine du naufrage doit se trouver à bord du navire; ce pourrait être une erreur humaine: la manœuvre des valves qui commandent le remplissage et la vidange des soutes à eau de lestage était peut-être mal connue. *Pourquoi ce navire ayant déjà fait un voyage normal par le Cap Horn, en bon état et ayant la plus haute cote de classement au Lloyd, n'ayant jamais eu d'accident, a-t-il disparu? Il a simplement coulé. Pourquoi?* Et celle du capitaine UNDERHILL: *Que le naufrage soit le résultat d'une voie d'eau sous la ligne de flottaison est chose définitivement établie. Mais comment l'eau a-t-elle pu pénétrer à l'intérieur de la coque? Ce ne sera jamais connu.* Quant à Louis LACROIX, il signale qu'en cette même année 1906, il y eut une cinquantaine de voiliers perdus corps et biens. Le *Titanic* fera naufrage 6 ans plus tard. *La navigation n'était pas encore assujettie aux règlements internationaux concernant la sécurité des passagers et des équipages.*

Toujours est-il que, par la suite, à chaque départ, le navire-école sera mouillé, souvent deux jours, au large de Flessingue. Ce temps sera consacré à des exercices répétés: mise à la mer des canots de sauvetage et leur reprise à bord; rôle d'incendie; surtout fonctionnement des pompes et manœuvres des valves commandant les doubles-fonds, les soutes à lest d'eau, les remplissages des réservoirs pour les

³⁵ Matériel destiné à des manœuvres de force sur un navire.

³⁶ Soulignons cet élément qui s'applique peut-être au cadet Ferdinand JACQUES. Est-ce par peur, est-ce pour suivre leur commandant dans la mort qu'ils agirent ainsi?

³⁷ Dans son ouvrage *The war with Cape Horn*, au chapitre *Strange losses of cargo-carrying school-ships*.

installations sanitaires,... Ces exercices seront répétés à chaque voyage, tant en mer que dans les ports d'escale³⁸.

H. RENSON rapporte les questions que, suite au naufrage du navire-école, les Autorités Maritimes de Belgique posèrent aux plus hautes compétences en matière de droit maritime: on devine là les points litigieux qui ont dû être examinés.

Furent consultés: M. LYON-CAEN, professeur de droit commercial à l'Université de Paris; M. de VALROGER, ancien président de l'Ordre des Avocats près le Conseil d'Etat et la Cour de Cassation de France; M. AUSTRAN, directeur de la Revue de Droit Maritime. *Voici un bref résumé des questions posées par les autorités belges et des réponses de ces personnalités françaises.*

1^{ère} question: Rentre-t-il dans les fonctions normales du Capitaine d'examiner, avant le départ, les appareils de déclenchement des canots de sauvetage afin de constater s'ils fonctionnent de façon satisfaisante?

Réponse: Oui, sinon il y a faute et le Capitaine doit répondre du préjudice pécuniaire que cela peut causer à d'autres personnes.

2^e question: Cela incombe-t-il aux Membres du Conseil de la Société Anonyme à laquelle appartient le navire?

Réponse: Non .

3^e question : Le navire-école Comte de Smet de Naeyer était-il bien un navire à l'occasion duquel la faculté d'abandon pouvait être admise?

Réponse: Oui, dans les conditions prévues par la loi belge.

Après cet épisode tragique, l'enseignement maritime belge sera réformé en profondeur³⁹: *les lois, comme toujours, tant celles relatives aux mesures de sécurité en mer que celles prises dans d'autres domaines, suivent les désastres et ne les préviennent que trop rarement* (H. RENSON).

Tout d'abord, les Autorités maritimes et gouvernementales achèteront en 1906 un navire-école stationnaire, un trois-mâts carré construit en 1877 à Glasgow⁴⁰. En mémoire du navire disparu, on lui donna le nom de *Comte de Smet de Naeyer*⁴¹. C'est à bord de ce voilier que, la première année de leur formation, les jeunes cadets, tout en suivant des cours théoriques à l'*Ecole de navigation*, s'entraîneront pratiquement aux travaux et manœuvres qui se font à bord d'un voilier. Aux chantiers navals Cockerill de Hoboken, la coque ayant été révisée, l'entrepont de ce navire fut transformé afin de donner place à une

³⁸ H. RENSON, p. 51.

³⁹ IDEM, p. 17.

⁴⁰ Ville d'Ecosse, à l'estuaire de la Clyde.

⁴¹ Amarré à Burght jusqu'en 1922, à Ostende jusqu'en 1928, à Anvers jusqu'en 1932, il fut démoli à Bruges en 1934. H. RENSON, p. 17 .

centaine de cadets: deux classes d'études, un réfectoire, un lavoir, des cabines pour les surveillants, un "slop-chest" où l'on pouvait acheter bâtons de chocolat, cigarettes,... Les cadets dormaient dans la cale, dans des hamacs.

Mais il fallait aussi un voilier naviguant. L'*Asmar* commande mi-1907 un quatre-mâts barque⁴² aux chantiers *Rickmers Reismülhen* à Bremerhaven⁴³. *Ce sera L'Avenir, un des plus beaux, un des plus fins, un des plus rapides grands voiliers jamais construits de par le monde*. Il entrera en service en mai 1908 et naviguera sous pavillon belge de 1908 à 1932. Puis des politiciens le jugeront trop vieux, trop dangereux et trop coûteux (seul ce dernier argument était justifié): il fut vendu pour une somme dérisoire – le quart de sa valeur – à la firme *Erikson*, de Mariehamn en Finlande, qui en fit son navire-amiral... Il disparaîtra corps et biens entre mars et juillet 1938 du côté du Cap Horn⁴⁴, peut-être victime d'une collision avec un iceberg.⁴⁵

Au début du XX^e s., la Belgique n'avait pas de capitaine ayant commandé de grands voiliers semblables à ceux de la fin du XIX^e s. Aussi l'*Asmar* obtiendra-t-elle que la *Norddeutschen Lloyd* lui prête le commandant de son propre navire-école, Emil ZANDER (1869-1930), *homme extraordinaire et célèbre dans le monde maritime, ayant la réputation d'un torcheur de toile⁴⁶ et d'un excellent manœuvrier*. Il commandera *L'Avenir* pendant quatre voyages, d'août 1908 à avril 1912, le temps de former des officiers et capitaines belges expérimentés⁴⁷.

Pour illustrer cette réorganisation de la formation d'officiers de marine, évoquons les débuts de Hubert RENSON, l'auteur de l'ouvrage utilisé ici. Dès l'âge de 8 ans, il voulait devenir capitaine de marine. Son père consulta le frère de leur pharmacien à Stavelot, le capitaine Tournay, ancien cadet de la 4^e promotion. C'est ainsi que l'auteur se présenta fin août 1926 à Ostende pour devenir cadet de la 19^e promotion⁴⁸; il y passe des examens médicaux sévères, puis des épreuves écrites et orales; quarante-deux candidats – sur une centaine – sont admis élèves-officiers. Ceux-ci suivent les cours théoriques à l'*Ecole de navigation*, habitent et font les exercices pratiques sur le *Comte de Smet de Naeyer*, alors amarré à Ostende dans le *Bassin à Flot*. Un an plus tard, trente-six cadets se retrouvent à bord du navire-école naviguant *L'Avenir* pour le 19^e voyage de ce grand quatre-mâts barque, 3^e navire-école belge.

⁴² Quatre-mâts barque: à voiles carrées au mât de misaine (le 1^{er} à l'avant du navire) et au grand mât (mât principal, le 2^e à partir de l'avant); le mât d'artimon est gréé en barque, ce qui facilite les virements de bord.

⁴³ Port sur l'estuaire du Weser, à 61 km de Brême (Allemagne).

⁴⁴ Point le plus au sud du Chili.

⁴⁵ H. RENSON, p. 22-23, 187-191.

⁴⁶ Torcher de la toile: déployer le plus de voiles possible.

⁴⁷ IDEM, p. 49-50.

⁴⁸ H. RENSON, p. 3.

H. RENSON⁴⁹, véritablement amoureux de ce navire, le décrit en détails et raconte – entre autres – les trois voyages au long cours qu’il y entreprend successivement de 1927 à 1929 comme élève-officier. Son récit très circonstancié, émouvant et passionnant, rempli d’anecdotes, nous rapporte la rude vie à bord de ces adolescents, faite de ferme discipline, de solidarité, de camaraderie; les coups durs rencontrés, comme la mort d’un jeune cadet tombé du haut d’un mât, l’accident mortel évité de justesse de Hubert Renson, ou l’échouage du voilier au cours d’une tempête où l’on fut à deux doigts de devoir abandonner le navire⁵⁰; ou encore les réceptions, les visites et les familles d’accueil aux escales, le baptême des bleus à l’Equateur,....

De quoi mieux comprendre ce qui attendait le jeune cadet Ferdinand JACQUES qu’un sort funeste a englouti au sixième jour de son premier voyage au long cours⁵¹.

Paul BERTHOLET

(en partie d’après Hubert RENSON)



Détail du cénotaphe de Ferdinand Jacques (Coll. privée)

⁴⁹ IDEM, p. 101-102.

⁵⁰ 250 tonnes de phosphate seront jetées à la mer au moyen de seaux pour alléger le navire; après un jour et demi d’attente dans la tempête, un remorqueur prévenu par radio part de Key West (île au sud de la Floride), vient les tirer de là et remorque le navire pendant deux jours pour le ramener à Key West.

⁵¹ IDEM, p. 20-48, 101-175.

Les deux Antoine Hurlet dit Henrard de Spa

Ou comment l'artisanat, l'art et le commerce firent bon ménage au XIX^{ème} siècle.

Les jolités de Spa ont été décrites dans de multiples bulletins d' « Histoire et Archéologie Spadoises » de septembre 1976 à mars 2003. Qu'en est-il des artisans tabletiers, nombreux à Spa, de leurs procédés, de leurs techniques, de leurs outils au XIX^{ème} siècle?

Avant d'entamer le vif de notre sujet, nous tenons à remercier chaleureusement Monsieur Jean Henrard, lequel nous a obligeamment permis de consulter le manuscrit qu'il a lui-même rédigé. Cet ouvrage traite des activités de tabletier de son arrière - grand-oncle et de son grand-père. Ces précieux documents nous ont donné l'occasion de visualiser les outils de cette époque.

Grâce donc à M. Jean Henrard de Spa, petit-fils d'Antoine Hurlet dit Henrard (le neveu) nous pouvons éclairer cet aspect d'une activité et d'un art, le bois de Spa non peint, qui eurent un durable succès auprès des spadois et surtout des étrangers qui achetèrent le produit fini, notamment «les boîtes de Spa ».

Deux personnages sont à l'origine de nos recherches : il s'agit des deux « Antoine HURLET dit HENRARD » l'oncle et le neveu.

L'oncle est né le 23 novembre 1816. Il est décédé le 10 mars 1900. Lors de la création de l'Etat civil, son père Etienne Henrard dit Hurlet devint Hurlet dit Henrard, mais on les a toujours appelés Henrard. Il



apprit le métier de menuisier tabletier chez Tahan Porchet qui avait été formé à Paris. Ce Tahan Porchet, en plus de son métier, tenait un magasin d'ouvrages peints et vernis à Spa de 1830 à 1850. On peut voir, au musée de Spa, une boîte à thé attribuée à Tahan Porchet.

Carte porcelaine (Coll. privée)

Antoine Hurllet dit Henrard connu l'époque 1860/1885 qui vit éclore la grande production de bois de Spa et bijoux, peints et vernis. Certains de ces objets étaient découpés et arrondis, d'autres découpés, sculptés puis décorés. Pris d'un grand enthousiasme pour les peintres animaliers Landseer et Wanderman, Hubert Henrard, frère jumeau d'Antoine Hurllet dit Henrard partit peindre en Angleterre à Londres. En 1852 devenu veuf, il revint de Londres avec trois enfants en bas âge Ernestine, Isabelle et **Antoine** (1848-1922). Devant une telle détresse, Antoine Henrard l'oncle, décida d'élever son neveu Antoine Henrard.

Le neveu fut l'élève d'Antoine Fontaine (auteur du Livre d'Or) et de l'école de la fondation de Sclessin. (Donation de François de Sclessin, échevin de Spa en 1729, en faveur d'un enseignement gratuit aux enfants de Spa et des villages circonvoisins. Une fondation est créée à son décès en 1732 et une école d'enseignement secondaire est ouverte jusqu'au 22 février 1845, rue d'Amontville (Schaltin), dans la maison de son frère Albert participant à la fondation ¹).

Il s'adonnait aussi à la sculpture qu'il exportait, via sa sœur Isabelle, préceptrice en Russie dans la famille Schouvolof et via son cousin Georges en Angleterre.

Définition :

Le tabletier est un ouvrier spécialiste du travail de certains bois ou corozo (matière blanche tirée de la noix du palmier appelée aussi ivoire végétal - boutons de corozo), de l'os, de l'ivoire pour la fabrication des articles de jeu, de petits objets en bois, par découpage, assemblage, moulage, marqueterie, incrustation, sculpture.

Activité :

Les deux Hurllet dit Henrard sont des artisans, des menuisiers tabletiers qui vendent souvent leur production à un fabricant.

Le fabricant, personnellement ne fabrique rien, il fait peindre, garnir et revend à la clientèle de passage ou exporte. Dans son atelier, il donne les objets en bois à peindre à un décorateur ou à trois ou quatre peintres. Le décorateur peut également travailler à son domicile.

Des petites mains visent, au revers des objets, les attaches ou les épingles. Elles capitonnent les intérieurs. Elles façonnent les pelotes (coussinets pour piquer les aiguilles) et elles vernissent (certaines ne font que vernir).

1. *Quatre siècles de vie paroissiale à Spa : 1574-1974* par P. Bertholet, P. Lafagne et A. Bouchoms
La fondation de Sclessin in *Les Bobelins* n° 3, juin 1948.

Le lieu, les instruments de travail, les procédés

Le lieu

Tous les ouvriers tabletiers travaillaient chez eux, dans une pièce entièrement affectée à leur travail. Ainsi Antoine Henrard l'oncle, était installé dans le haut de la rue de Renesse n°32 à Spa, dans la belle maison qu'occupait le marchand de charbon Jehin. Il avait monté des machines en bois à pied et à main qui occupaient toute la hauteur de la chambre.

Les instruments de travail – les outils du XIX^{ème} siècle

Parmi ces machines, il y avait :

LA SCIE A RUBAN A CHANTOURNER qui découpe ou évide une pièce de bois ou de métal suivant un profil donné, notamment un profil courbe.

LA SCIE A MAIN A CHANTOURNER qui se détache à une extrémité pour l'enfiler dans le trou pratiqué dans l'objet (figure 4).



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »

LA RONDE LAME :

Cette machine en bois dont il existe encore, au moins deux exemplaires à Spa, sans vis, ni clou est révélatrice de l'ingéniosité de ces artisans. Elle est équipée d'une petite scie ronde, commandée par une large pédale transformant un mouvement alternatif de bas en haut en un mouvement circulaire. Ce mouvement est transmis à la scie, par l'intermédiaire d'un lourd volant (grande roue) et d'un petit pédalier (moyeu) rond à gorges, reliés par une courroie de cuir.

(Coll. M. Poncelet)



En démontant la scie circulaire, la machine sert de TOUR EN L'AIR (attachement de l'objet d'un seul côté).



On peut aussi y placer différents gabarits qui retiennent la pièce à sculpter ou à façonner, par exemple un face-à-main (binocle à manche que l'on tient à la main).

Ils permettent de donner à l'objet la forme et les dimensions souhaitées.

Différents gabarits (Coll. M. Poncelet)

LE TOUR A GUILLOCHIS crée un ornement de sculpture ou d'orfèvrerie formé de traits gravés entrecroisés avec régularité et symétrie. Le tour de Lambert Xhrouet, conservé au musée de Spa, est un tour à guillochis.



Monsieur Jean Henrard et son tour à guillochis (Coll. M. Poncelet)

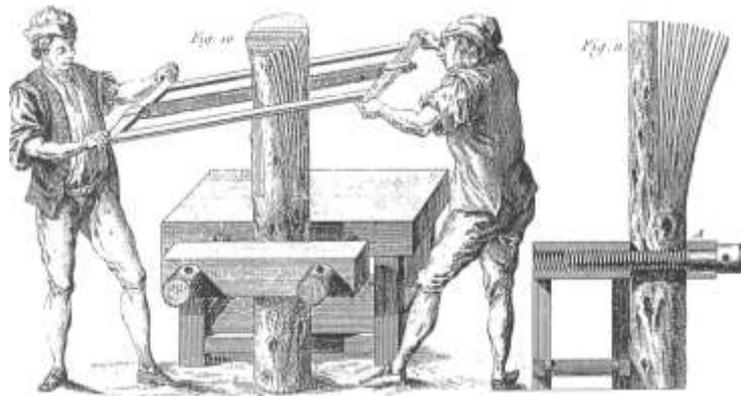
Pour arriver au résultat souhaité, le porte-outil du tour, poussé par une roue à cames régulières (non circulaire à saillies ou encoches) avance et recule, en déplaçant latéralement l'outil qui trace sur un cylindre en rotation, une rainure s'il est fixe ou un entrelacs de rainures s'il se meut d'avant en arrière.

Antoine Hurlet écrit *qu'il a mis des filets blancs ou noirs à une glace*.

M. Alexis Maron, tourneur, s'est spécialisé dans les objets miniatures (des instruments de musique – violons - pianos) au moyen d'un petit tour de quarante centimètres de long seulement.

LE PETIT TOUR A ARCHET utilise une corde enroulée commandée au pied. Egalement avec une corde, on fait pivoter une tige à forer avec de très longues et fines mèches. Ces mèches servent à forer les charnières « tout en bois » dont Henrard avait le secret et l'exclusivité.

LA SCIE CABRIOLET sert à refendre, à araser (supprimer les saillies - mettre à niveau), à chantourner, à découper. Ce cabriolet est une scie à cadre dont le sommier, c'est-à-dire la partie centrale, d'une longueur de 80 centimètres, est devenue fort large et épaisse. Par contre les bras de la scie sont réduits à leur plus simple expression. Tout cela donne à la scie un aspect massif. Le cabriolet est manipulé par deux scieurs et sert à débiter les planches en « feuillets », mais aussi à refendre les placages, les loupes (excroissances ligneuses). Si une seule personne s'en sert, un câble, attaché à l'extrémité de la scie, passant par une poulie attachée au mur, est fixé à un poids qui sert à rappeler la scie.



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »



La scie à cabriolet de Monsieur Jean Henrard (Coll. M. Poncelet)

L'ANE ou BANC A SCIER ou « bâdèt »

Le scieur s'assied sur ce petit banc. Un étau de bois, commandé par une pression des pieds, pince le feuillet (planche de faible épaisseur) à découper. Il sert à faire des balais, des douves (pièces de bois longitudinales) pour les tonneaux, des râteaux, des manches, des tablettes.



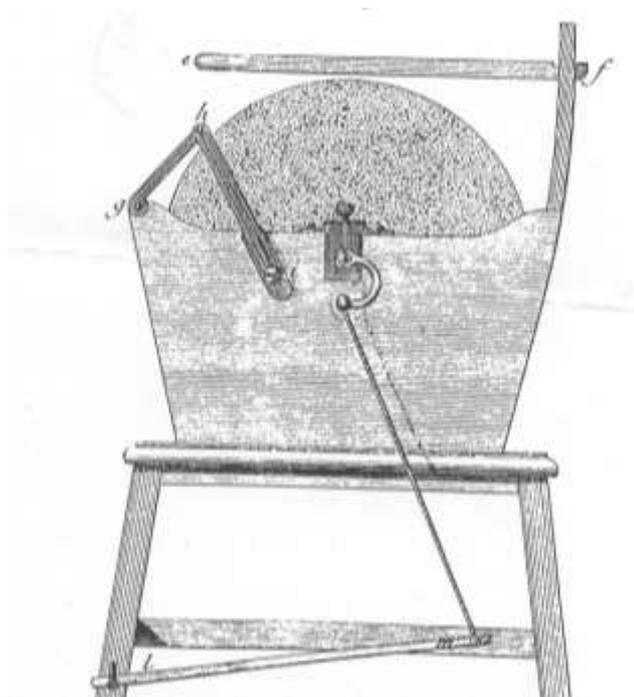
Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »



Le banc à scier de Monsieur Jean Henrard (Coll. M. Poncelet)

LE PETIT ETABLI DE MENUISIER est un banc avec une presse devant, mais pas de côté.

Il est trop petit pour pouvoir serrer une porte.



Extrait de ROUBO : « *Traité complet de Menuiserie* »



Le petit établi de menuisier de Monsieur Jean Henrard (Coll. M. Poncelet)

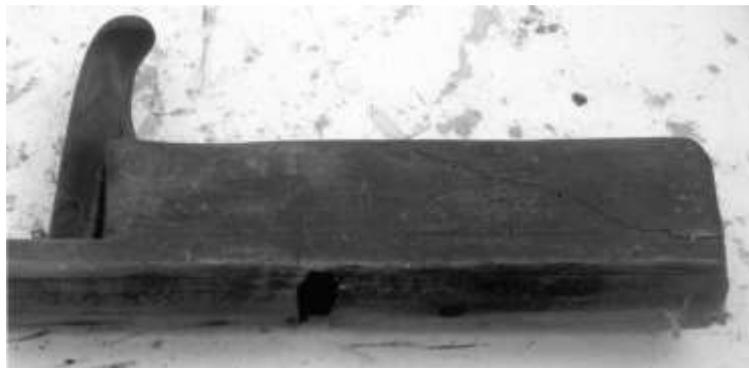
LA PIERRE A AIGUISER à eau : « pître toûnerèce » sert à aiguiser les outils.

LE RIFLARD ou « cour'rèce » : long et étroit rabot, une varlope étroite, à tranchant convexe pour dégrossir les feuillets sciés avant le travail de la varlope.



Le riflard de Monsieur Robert Demaret (Coll. M. Poncelet)

LA VARLOPE ou « djond'rèce » : grand rabot muni d'une poignée, qui se manie à deux mains, sert au corroyage du bois (dégrossissage d'une pièce de bois sciée et avivée) et supprime les arêtes vives - en vue de son façonnage.



La varlope de Monsieur Robert Demaret (Coll. M. Poncelet)

LE RABOT LONG ou « stirblok » et LE RABOT COURT

A lame de métal oblique pour aplanir, diminuer une surface de bois, faire des moulures, des rainures.



Le rabot long de Monsieur Robert Demaret (Coll. M. Poncelet)

LA PLANE : formée d'une lame tranchante et de deux poignées sert à aplanir, à dégrossir une surface de bois. Elle est aussi appelée « couteau à deux manches ».

LA GOUGE : outil creusé en canal, à bout tranchant et courbe en V, réalise des rainures dans les boîtes de Spa et les sculptures.



Les gouges de Monsieur Robert Demaret (Coll. L. Guyot)

LE BEDANE ou « Bec d'âne » est un burin (ciseau d'acier qui sert à graver) dont le tranchant est dans le sens de l'épaisseur de la lame d'acier.

LE VILEBREQUIN en bois est une manivelle coudée qui sert à forer l'emplacement des chevilles de bois.

Le vilebrequin de Monsieur Jean Henrard (Coll. L. Guyot)



LE CISEAU de MENUISIER : outil d'acier tranchant à l'une de ses extrémités.

L'EMPORTE-PIECE : pour découper et enlever d'un seul coup des pièces de forme déterminée dans un matériau en feuille ; notamment des pièces rondes en zinc placées dans des boîtes de Spa. Certaines de ces boîtes sont à tiroirs secrets. Il faut les retourner pour les ouvrir.

De nombreux supports ou outils passifs, qui immobilisent les pièces à ouvrager pendant la sculpture ou le polissage, complètent ce matériel. Citons le VALET de menuiserie : pièce de fer coudée, introduite dans l'orifice rond du banc de menuisier, pour immobiliser l'objet sur lequel on exécute un travail. Plusieurs autres instruments de menuiserie fixent également l'objet à façonner et ainsi, libèrent les mains qui manipulent l'outil. Parmi ces outils, la gouge, le ciseau, et certains grains d'orge sont toujours d'actualité, mais sous des formes améliorées ou nouvelles, dans les ateliers de charpentier, de menuisier, d'ébéniste.

(à suivre)

Les villas et châteaux Peltzer de Nivezé

avant, pendant et après leur occupation par le Kaiser Guillaume II, de mars à novembre 1918.

Les propriétés Simonis

Les cinq villas et châteaux, dont nous allons traiter, à savoir La Fraineuse, Le Vieux-Nivezé, Nivezé Farm ou La Ferme Modèle, Le Neubois et Le Haut-Neubois, occupent un territoire de près de cent hectares, situé principalement à l'est de la commune de Spa, entre le ruisseau de la Sauvenière et le ruisseau du Soyeureux (limite de la commune avec celle de Sart) et pour partie sur la commune de Sart (Fagne à la Grosse Pierre).

Cet ensemble de terrains assez vaste, appelé « Le Domaine de Nivezé », avait été constitué, pour l'essentiel, de 1856 à son décès en 1875, par Edouard Joseph Adolphe Simonis, puissant industriel lainier verviétois.

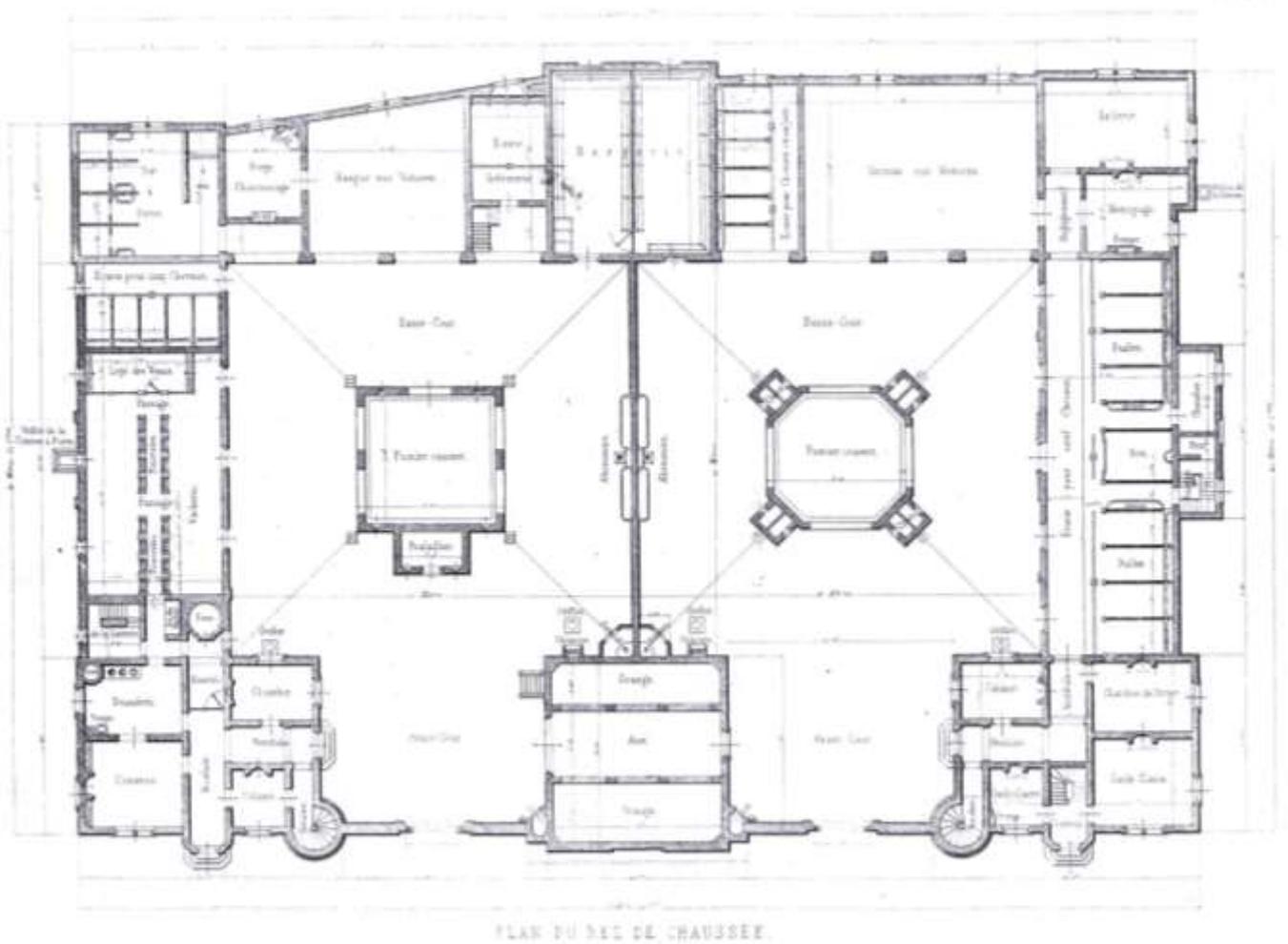
Vingt neuf hectares provenaient de l'achat, en 1856, au comte Valéry de Rottermund du domaine de ce qui avait été l'Hôtel des Bains du Tonnelet. Le reste venait d'acquisitions d'une vingtaine de parcelles, souvent de moins d'un hectare, à des fermiers nivezétois le plus souvent.

Cet ensemble, qui avait connu comme désignation cadastrale « Maison de Bains », devint une maison de résidence ordinaire pour Adolphe Simonis. Celui-ci a laissé le souvenir d'un homme très fortuné, au point que, dans les années 1940, on disait encore à Nivezé, de façon quasi proverbiale : « riche comme Simonis ».

Adolphe Simonis était également président du Comité de la « Section agricole verviétoise de l'est de la Belgique » et prenait, semble-t-il, cette fonction fort à cœur, puisqu'il décida, en même temps qu'il constituait le Domaine de Nivezé, de faire construire par l'architecte de la ville de Verviers, Adolphe Thirion, une ferme modèle, Nivezé Farm, comprenant tous les perfectionnements de l'époque en matière agronomique. On éprouve quelques difficultés, en voyant ce vaste bâtiment de style Tudor à imaginer qu'il a bien été une ferme, de luxe peut-être, mais ferme quand même !

En même temps qu'il construisait la Ferme Modèle, Adolphe Thirion dédiait à Adolphe Simonis un magnifique album de plans et de lithographies en couleurs d'Edward Toovey, où l'on voit le détail de l'occupation des bâtiments autour d'une cour alors fermée : communs, étables aux vaches, écuries multiples, bergerie, remises aux voitures, selleries, granges, avec, en outre deux « fumiers couverts » ! Vraiment une ferme modèle !

De l'autre côté de la route du Tonnelet, A. Simonis fit transformer l'Hôtel des Bains du Tonnelet, construit sur les anciens bains Briart (1) du 18^{ème} siècle en simple maison de résidence : Le Vieux Nivezé. Et Albin Body pouvait ainsi ironiser en écrivant que sur la droite de la route s'élevait « une ferme



Deux planches extraites « Descriptions de la Ferme-Modèle à Nivezé-lez-Spa... » par Ad. Thirion (Coll. Fonds A. Body)

modèle, bâtiment très vaste, à pignons multiples, à clochetons élégants, qui semble bien plutôt la demeure du châtelain que la modeste villa de gauche. »

La vente du Domaine de Nivezé, le 23 septembre 1896, par les héritiers Simonis à Messieurs Auguste, René, Paul et Edouard Peltzer.

Adolphe Simonis décéda à Nivezé le 6 novembre 1875. Comme le stipulait son contrat de mariage, en cas de décès sans postérité, ce qui fut le fait, sa veuve Félicie de Thier, « devait renoncer à la communauté », donc n'héritait pas des biens de son mari.

Suite au testament du défunt, daté du 25 avril 1855, ses neveux héritent de ses biens (alors que sa veuve en conserve l'usufruit) qu'ils vendent après le décès de celle-ci, le 6 mai 1893. La vente a donc lieu 21 ans après la mort d'Adolphe Simonis, de famille à famille en quelque sorte : trois frères Simonis, héritiers de leur oncle, vendent à quatre frères Peltzer et à leur cousin le Domaine de Nivezé.

En voici le détail : pour rappel, les prix donnés ci-après sont en francs-or. Le franc, en 1896, valait 273 francs actuels, soit 6,79 euros (2).

A Auguste Peltzer sont vendues, pour 60.000 francs (407.400 E.) différentes parcelles qui forment l'actuel domaine de La Fraineuse, en tout 18 ha.

A Georges Peltzer de Rossius et René Peltzer, pour 50.000 francs (339.500 E.), l'actuel Domaine de Nivezé, alors « le Vieux Nivezé », 6ha.50.

A Paul Peltzer-Hauzeur, « La Ferme Modèle », et 10 ha. de terrain, ainsi que 45 ha. sur la commune de Sart, actuellement Jalhay, pour une somme de 94.000 francs (638.260 E.).

A Edouard Peltzer de Clermont, pour 46.000 francs, soit 312.340 E., les 14 ha. restant du Domaine de Nivezé, qui va devenir le Domaine du Neubois et connaîtra plus tard une célébrité non désirée, puisqu'il sera la résidence principale du Kaiser Guillaume II en 1918.

Les châteaux construits ou transformés par la famille Peltzer

Après la vente de 1896, mis à part le futur domaine du Haut-Neubois, qui sera constitué par René Peltzer au début du 20^{ème} siècle, nous avons quatre propriétés, dont deux déjà construites, « Nivezé Farm » et « le Vieux Nivezé », sur les terrains vendus par les héritiers Simonis.

1° La Fraineuse

En fait, le toponyme est inadéquat. Sur les anciennes cartes et notamment, celle de Collin au 18^{ème} siècle, le terme Fraineuse (bois de frênes) désigne les terrains entourant la source du Tonnelet. Mais l'usage est là (3).

Auguste Peltzer, qui sera bourgmestre libéral de Spa de 1904 à 1912, fait construire par l'architecte Charles Soubre le château que nous connaissons, de style Louis XVI, inspiré du Petit Trianon de Versailles.



Nous n'en connaissons pas la date exacte de construction. S'il ne reçut pas la visite de la reine Marie-Henriette, c'est peut-être qu'il n'était pas terminé, à son décès, en 1902. Mais elle n'aurait pas eu de raison

officielle de s'y rendre, comme cela aurait été le cas si Auguste Peltzer avait déjà été bourgmestre, ce qu'il ne sera qu'en 1904. En revanche, sa fille, la princesse Clémentine y fut accueillie plusieurs fois. Une magnifique lithographie d'Alexandre Clarys, auteur de plusieurs affiches sur Spa, nous la montre, sortant de sa calèche, accueillie par le bourgmestre de Spa et son épouse.



(Coll. privée)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

C'est sous le mandat du bourgmestre Peltzer que le casino de Spa fut entièrement transformé et le Kursaal construit en 1908, pour relancer l'activité touristique de la ville, en crise depuis la suppression des jeux en 1902.

2° Le Vieux Nivezé (actuel Domaine de Nivezé)

La vente de 1896 attribue le domaine du Vieux Nivezé à Georges Peltzer-de Rossius et à René Peltzer. Le premier en deviendra rapidement le seul propriétaire tandis que René Peltzer constituera, quelques années plus tard le domaine du Haut-Neubois (voir ci-après).

Nous avons déjà dit que c'est sur l'emplacement des anciens bains Briart, par la suite Hôtel des Bains du Tonnelet, qu'Adolphe Simonis avait fait construire une maison de résidence où il décéda en 1875.

En 1900, Georges Peltzer fit démolir puis reconstruire le Vieux-Nivezé, dont nous ne connaissons pas l'architecte, peut-être Auguste-Charles Vivroux, et qui fut agrandi en 1909.



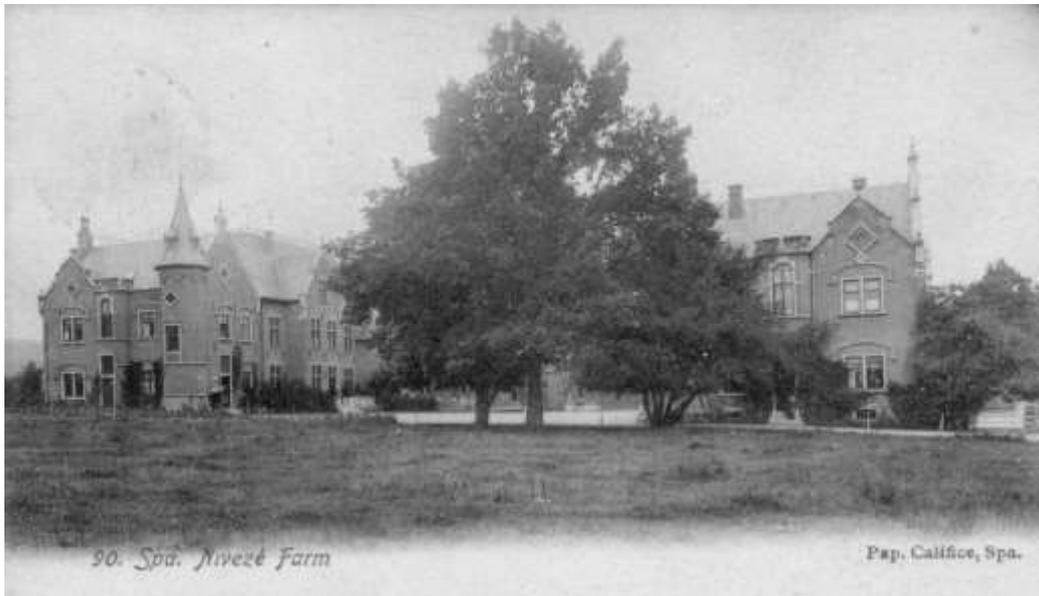
(Coll. privée)

Georges Peltzer-de Rossius était le président des Mutualités Neutres. Il avait racheté le château Laoureux à Verviers, pour y créer la « clinique Peltzer ». C'est à un autre Vivroux, Charles-Emile, qu'il confia les travaux. Son portrait se trouve toujours actuellement au-dessus du hall d'entrée de la clinique.

3° Nivezé Farm ou La Ferme Modèle

La Ferme Modèle, construite en 1858 par Ad. Thirion à l'initiative d'Ad. Simonis fut transformée, elle aussi, après avoir été achetée par Paul Peltzer- Hauzeur lors de la vente de 1896. En 1899, la cour fermée (voir plan hors texte) fut ouverte côté Tonnelet et l'on démolit en outre les granges et les bâtiments

occupant le centre de celle-ci. La partie des bâtiments formant l'aile sud (vers le Neubois) fut transformée en un corps de logis principal, les côtés ouest et nord restant des communs (conciergerie, écuries, etc...)



(Coll. privée)

4° Le Neubois

Sur le terrain acheté par Edouard Peltzer de Clermont, Charles Soubre, déjà cité comme architecte de La Fraineuse, construisit en 1902 le Neubois, dans ce style anglo-normand, dont on trouve de nombreux exemples dans la région de Spa.



(Coll. privée)

L'intérieur, comme souvent à cette époque marie les styles. Le hall d'entrée et la cage d'escalier en pierre de France sont en gothique finissant et reproduisent un escalier de l'aile Louis XII du château de Blois, y compris son porc-épic emblématique, la grande salle est de style Renaissance et les salons annexes de style Louis XV. Seule concession au modernisme, le cabinet de toilettes du rez-de-chaussée, Art Nouveau, qui aurait pu être signé Horta.

La tour perron, accolée au château, porte sur ses trois arcades les armoiries des Peltzer, de la ville de Verviers et de la ville de Paris, l'épouse d'Edouard Peltzer, Anne de Clermont, étant originaire de « La Ville Lumière » comme on disait alors.

A 300 mètres, le long de l'actuelle avenue Peltzer de Clermont, de magnifiques écuries furent construites, également dans le style des villas normandes de la côte d'Opale et de la côte des Fleurs.



(Coll. privée)

5° Le Haut-Neubois

Le vaste domaine du Haut-Neubois, la plus grande des propriétés Peltzer, 68 ha. au moment de sa vente en 1955, est le seul à ne pas avoir été directement constitué sur des propriétés Simonis.

Nous savons que lors de la vente de 1896, Paul Peltzer avait acquis La Ferme Modèle ainsi que 45 ha. situés sur la commune de Sart. Le 21 août 1901, il vend ses 45 ha. à son frère René Peltzer.

La base de la propriété du Haut-Neubois va être, l'année suivante, en 1902, un échange fait par celui-ci avec l'Etat de ces 45 ha. contre une partie de la forêt domaniale comprise entre la source de La Sauvenière et le village de Nivezé, moyennant une soulte de 13.000 francs or au profit de l'Etat, la qualité du terrain n'étant pas la même.

Cet échange sera suivi en 1903 d'une nouvelle transaction, avec la ville de Spa cette fois-ci de 7 ha en fagne de Malchamps, contre 7 ha. de forêt intitulé le « Neubois communal » (4) le long de l'actuelle

avenue Peltzer de Clermont, plus une soulte à payer à la ville de Spa de 11.702 francs or, vu, là aussi la différence de qualité. Cet échange est grevé d'une servitude « aménager une bordure boisée sans qu'aucune construction y soit élevée » le long de la route.

Dans la série d'articles qu'il a publiés, dans cette revue, en 1980-81, sur les villas spadoises (voir bibliographie), Louis Pironet donne Soubre, déjà architecte de La Fraineuse et du Neubois comme ayant également construit le Haut Neubois.

Assez bizarrement, la documentation concernant Charles Soubre (1846-1915) n'est pas très abondante. Même le Centre d'Archives et de Documentation de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles à Liège ne possède de lui que le plan d'un hôtel particulier. C'est pourtant un architecte important de la Belle Epoque, d'origine bruxelloise, installé à Liège, à qui l'on doit de nombreuses maisons de maître dans cette ville et plusieurs villas à Spa, mais



aussi l'ancien Palais des Beaux-Arts au parc de La Boverie et le monument à Zénobe Gramme du square Gramme au pont de Fragnée (6).



Pour en revenir au Haut-Neubois, incontestablement, Soubre a travaillé au château et, notamment, construit la

conciergerie. Dans des documents d'archives conservés au Musée de la Ville d'Eaux, nous trouvons une correspondance adressée par celui-ci à René Peltzer au sujet de l'emplacement de cette conciergerie et des matériaux à utiliser.

Mais il semble qu'il n'ait pas été le seul architecte du château. Ainsi, l'aménagement intérieur a été confié à un décorateur du nom de Rosot à qui une firme parisienne adresse ses factures en 1911.

Aussi, la date de 1908, inscrite en fer forgé sur le mur extérieur du hall d'entrée, indique-t-elle, probablement, le début de la construction. Le bureau du cadastre de Spa, consulté il y a quelques années, donnait quant à lui 1911, à notre avis, fin probable des travaux.

Le style, également des villas anglo-normandes, est proche du château du Neubois, en plus sévère ne serait-ce que par la couleur plus foncée des colombages. L'intérieur, ici aussi, marie les styles. Dans le grand salon renaissance a été reconstruite une magnifique cheminée du 15^{ème} siècle provenant de la région de Cahors.

Le dessin de l'aménagement du domaine, qui inscrit celui-ci dans une série de courbes organisées autour d'un cercle unissant les écuries au château est particulièrement remarquable, chaque chemin portant un nom, le plus souvent lié au contexte naturel : chemin des pins, les hêtres rouges, la tranchée, etc...

Un plan du début de la deuxième guerre mondiale (voir hors-texte) se trouve encadré dans le hall du château et porte la signature de F. Forêt, mais rien ne prouve qu'il s'agisse de l'auteur de ce magnifique ensemble.

Ainsi, en 1914, les châteaux Peltzer, construits au début du 20^{ème} siècle, à la fin de la grande époque de la villégiature sont-ils tout neufs (le Haut-Neubois, on vient de le voir, n'a été terminé que trois ans plus tôt en 1911), lorsqu'éclate le conflit qui va les faire entrer de plain-pied dans les remous de l'histoire européenne.

(à suivre)

Jean Toussaint

Notes :

(1) Voir Henrard André. *Les bains du Tonnelet in Histoire et Archéologie Spadoises*, sept. 1979.

(2) Source : Service Public Fédéral : Economie, P.M.E., Classes moyennes et Energie ; calculs : B.N.B. (2008)

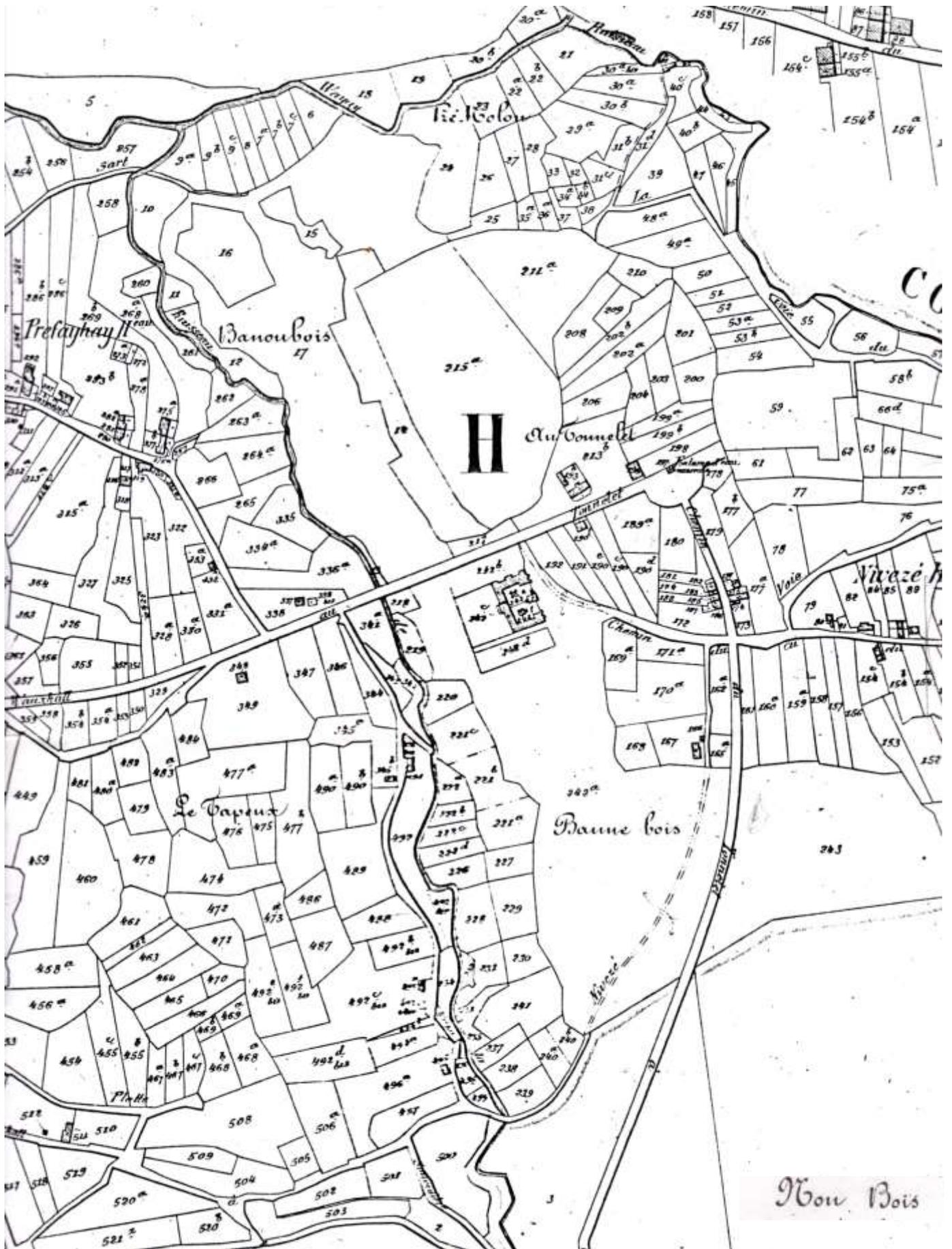
(3) Auguste, Georges, René et Paul Peltzer sont les enfants d'Auguste Peltzer (1831-1893) qui a relancé l'industrie textile verviétoise en créant opportunément, dans les années 1870, contre l'avis d'autres lainiers verviétois, de vastes tissages de laine peignée.

Edouard Peltzer est leur cousin germain.

(4) La carte topographique de Spa [...] Levée aux ordres et sous l'inspection de Monsieur le docteur Asch [...] par T.J.Collin, géomètre juré de Sart. A Londres, chez Faden, géographe du roi, 1788.

(5) Le « Neubois de l'Etat » et le « Neubois Communal », qui forment l'actuel Haut-Neubois, doivent être distingués du « Domaine du Neubois », propriété d'Edouard Peltzer. Il est probable que le nom de Haut-Neubois aura été donné par René Peltzer pour distinguer sa propriété de celle de son cousin Edouard.

(6) Nos remerciements vont à Monsieur J. Zambon, M.R.W. Wallonie, pour les renseignements qu'il nous a fournis sur Charles Soubre.



Plan cadastral milieu 19^{ème} siècle montrant la Ferme modèle et les propriétés Simonis (Coll. Fonds Body)